

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Mouloud MAMMERI de Tizi Ouzou
Faculté des lettres et des langues
Département langue et culture amazighes



N° d'ordre :
N° de série :

Mémoire de fin d'études
En vue de l'obtention du diplôme de Master

DOMAINE : Langue et Culture Amazighes
FILIERE : Langue et Culture Amazighes
SPECIALITE : littérature imaginaire

Thème

**Essai de traduction du premier chapitre du roman
« *Thirga au bout du monde* » de Ali MOUZAOU
du français vers le kabyle (pages 08 -43)**

Présenté par :

- MALEK Lydia
- AFEISSA Toufik Salah

Encadré par :

M. Said CHEMAKH

Jury de soutenance

- **Président** : LAOUFI Amar, M.A.A UMMTO
- **Encadreur** : CHEMAKH Said, M.C.B UMMTO
- **Examinatrice** : MOUZARINE Ghania, M.A.A UMMTO

Promotion 2021/2022





Remerciements.

Nous tenons à remercier chaleureusement notre promoteur Monsieur Said CHEMAKH pour son suivi et ses orientations et lui exprimer notre reconnaissance pour le temps qu'il nous a consacré.

Nous remercions également les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer notre travail.

Nous exprimons notre profonde gratitude à tous les enseignants du département de langue et culture amazighes.

Nos remerciements vont enfin à nos deux familles ainsi qu'à toute personne ayant contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce modeste travail.



Dédicaces.

C'est avec le sentiment le plus profond de mon cœur que je dédie ce travail à:

A mes chers parents, pour leur amour inconditionnel ;

A mes chers frères Said, Yazid et Khalef et mes chères sœurs Farida, Tassadit, Lynda et Cylia et ma belle sœur Dihia pour leurs soutien & encouragement ;

A mes proches et mes amies ;

A mon binôme et sa famille

 **Lydia**



Dédicaces.

*C'est avec le sentiment le plus profond de mon cœur que je dédie
ce travail à:*

A ma chère maman, pour son amour inconditionnel ;

A ma grande mère, xali achour et xali wa3li

A mes proches et mes amis ;

A ma binôme et sa famille

 **Toufik**

Sommaire

Sommaire

Introductuion générale.....p 7

Chapitre I:Données Introductives.

Définition de la traduction.....p 10

L’histoire de la traduction.....p 12

L’histoire de la traduction vers kabyle.....p 13

Les types de la traduction.....p 14

La présentation du roman et la biographie de l’auteur p 16

Chapitre II:Essai de traduction du premier chapitre du roman “Thirga au bout du monde”de Ali Mouzaoui

Essaie Traduction de premier chapitre de roman*Thirga au bout de monde*....p 18

Conclusion générale.....p 41

Bibliographie p 43

Annexes.....p 89

Tables des matières.....p 92

Introduction Générale

Dans le monde, ils existent plusieurs langues et personne ne peut les maîtriser à la fois et pour faciliter la compréhension d'une langue, on fait recours à la traduction.

La traduction consiste à transposer un texte écrit d'une langue à une autre en transmettant le plus fidèlement possible le message, c'est donc un travail écrit, le travail de traducteur est conditionné par les langues qu'il maîtrise, ce qui semble logique. La traduction présente aujourd'hui un nombre de défis résolument actuels, façonnées par la mondialisation et l'évolution des nouvelles technologies.

La traduction tient une place importante dans notre société, en plus d'être un moyen de communication, la traduction joue un rôle primordial dans la mesure où elle permet de passer la barrière de la langue, c'est en effet un moyen de communiquer avec les autres dans différentes langues au sein d'une même société. En traduisant, on cherche souvent à apporter un maximum d'informations à la personne, en modifiant ou non la structure syntaxique, mais en conservant principalement le sens du message transmis, sa principale fonction est de rendre un document ou une connaissance disponible au plus grand nombre, notamment à ceux qui ne comprennent pas la langue de document d'origine.

Choix de sujet

Le sujet de notre étude porte sur la traduction du livre de Ali Mouzaoui "*Thirga au bout de monde*" du français vers tamazight, tout en essayant de garder le sens et la convenance tels qu'ils sont.

Le but de cette traduction est de fournir aux étudiants une collection de traductions littéraires du français vers le tamazight.

Ce travail s'inscrit dans la démarche de traduction française amazighe du roman d'Ali MOUZAOUÏ intitulé « *Thirga au bout du monde* ».

L'objectif principal de cet ouvrage est de faire connaître au lecteur le roman. Deuxièmement, il peut être utilisé comme support pour enseigner le berbère afin de fournir des textes de ce genre (tamazight) à des fins pédagogiques. Cette démarche nous amène à poser quelques questions qui permettent de cerner la problématique de notre travail de recherche.

Problématique

De point de vue terminologique peut-nous couvrir la traduction du premier chapitre de ce roman ?

Comment pouvons-nous procéder à cette traduction ?

Les hypothèses

Dans le but de répondre aux questions, nous proposons les hypothèses suivantes:

Doit-on rester fidèle aux texte source et faire une traduction littérale au détriment de sens et de la forme ?

Doit-on recourir à l'adaptation afin d'obtenir une bonne traduction sachant que la traduction littéraire exige beaucoup d'imagination, ce que nous incite à faire(un travail de création et de réécriture.)

Démarche a suivre

Notre travail est reparti en deux chapitres, le premier théorique, comportera une définition de la traduction et son histoire en général et l'histoire de la traduction vers le kabyle en particulier faites par Monsieur Said CHEMAKH, on parlera notamment sur les types de la traduction qui sont divisés en cinq types: Traduction littéraire, Traduction technique, Traduction administrative, Traduction financière, Traduction juridique. Ensuite on portera l'accent sur le premier chapitre de roman et son auteur.

Dans le deuxième et dernier chapitre qui représente notre partie pratique, dont on procédera la traduction de premier chapitre(pages 8-43).

Enfin, nous clôturons notre recherche en donnant une conclusion qui englobera l'ensemble des résultats.

Chapitre I

Données Introductives

1. Définition de la traduction

La traduction c'est l'énonciation dans autre langue (en langue cible) de ce qui été énoncé dans une langue (la langue source), en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques. La traduction comme le dit la définition, c'est passer un texte de langue source dans la langue cible, c'est donc un travail écrit, de plus, le travail de traducteur est conditionnée par les langues qu'il maîtrise, ce qui semble logique mais aussi par son origine. On analyse la définition donnée par Le Petit Robert au verbe traduire, signifiant "faire passé", faire que ce qui était énoncé dans une langue naturelle le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés.

Nous pouvons observer que Le Petit Robert ne donne pas le choix au traducteur en ce qui concerne l'intransigeance tranchante de l'acte traduisant, qui est accompli si l'on obtient le passage d'une langue à l'autre et du sens, et de la forme. L'équivalence des deux énoncés semble donc être le but d'une traduction, l'énoncé sur lequel porte l'opération traduisante peut varier d'une simple phrase ou même un mot jusqu'à l'œuvre d'un écrivain.

La définition donnée par Littré met en évidence le sens étymologique latin, «conduire au-delà», "faire passé", "traverser". Dans ce dictionnaire "traduire" signifie faire passer un ouvrage d'une langue dans une autre ; une explication simple mais l'histoire du terme et de ses dérivés montre la complexité du phénomène, le terme "retraduire", signifiait d'abord traduire un texte qui est lui-même une traduction. Mais le terme "retraduction" apparu au XX^e siècle, ne comporte pas le sens limité, il signifie une nouvelle traduction d'un auteur. Ce concept est de plus en plus utilisé dans les théories actuelles sur la traduction, surtout lorsqu'il s'agit des œuvres anciennes et de leur retraduction.

Le linguiste Jean-René LADMIRAL analyse les différents sens du terme "traduction" qui désigne à la fois la pratique traduisante et le résultat de cette activité. Par extension "traduire" renvoie aussi "exprimer", "interpréter". Il définit la traduction comme « *une activité humaine universelle rendue nécessaire à toutes les parties du Globe sa finalité étant de dispenser de la lecture du texte original* »¹. La traduction apparaît ainsi comme une voie de communication dont les gens ont besoin pour la vie quotidienne et pour les échanges interculturels, un moyen d'accès à une information en langue étrangère.

¹LADMIRAL Jean René, « *Traduire : Théorèmes pour la traduction* », Paris : Payot, 1979, p28

Mais la traduction peut apparaître aussi à l'intérieur d'une même langue chaque fois qu'on explique, qu'on résume ou qu'on paraphrase quelque chose. Si l'on revient à la définition de Mounin, la traduction c'est le passage et ce n'est que le passage du sens d'un texte d'une langue dans une autre. On insiste donc sur le côté non ambigu d'une traduction. Par son existence même, la traduction postule la dissociation entre le message universalisable et la langue comme réalité socioculturelle qu'il exprime.

Dans un autre ouvrage célèbre, *Les Belles Infidèles*, le même Georges Mounin ne pose plus le problème d'une définition de la traduction et commence en revanche son livre par une question sur la possibilité même de la traduction.

Georges Mounin, dans le cadre d'un congrès à Bad Godesberg du 27 au 30 juillet 1959, ayant pour thème "La qualité en manière de traduction", veut situer Edmond Cary par rapport à Fedorov et dit:

« La traduction, comme l'architecture ou la médecine (ou tant d'autres activités humaines ayant pour objet l'homme) est ou peut être, ou doit être à la fois une science et un art: un art sous-tendu par une science. C'est la linguistique elle-même qui nous enseigne le plus clairement que les opérations de traduction comportent à la fois des problèmes linguistiques et des problèmes non linguistiques (extralinguistique, ou comme on dit, à tort, métalinguistique) »².

Edmond Cary propose une définition très pertinente, la traduction étant

« Une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en des langues, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leur destination, des rapports existant entre la culture de deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif, fonction de toutes les contingences propres à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée » (Apud Sprova 1995 :158)

²MOUNIN Georges, « *les problèmes théoriques de la traduction* », Paris, Gallimard 1963, pp12.23

2. Histoire de la traduction³

L'histoire de la traduction désigne aujourd'hui un ensemble de pratiques assez large allant des portraits de traducteurs et traductrices à l'histoire de l'interprétariat, en passant par l'histoire de la traduction de La Bible, pour des raisons d'espace et de la pertinence cette entrée portera avant tout sur l'histoire de la traduction littéraire même si la tendance actuelle et plutôt à l'ouverture de la démarche historique à d'autres domaines de la traduction (juridique, médicale, technique, diplomatique, interprétariat).

Pour donner une définition à la fois englobante précise de l'histoire de la traduction, on pourrait dire qu'il s'agit de toute démarche historique qui prend les processus de traduction et leurs acteurs pour objet et qui s'intéresse aux pratiques ou aux représentations qui s'y rapportent par "processus de traduction".

Avec le développement de l'information à l'échelle mondiale, nous sommes entrés de plein-pied dans l'ère de la traduction généralisée. De nos jours, son importance et sa nécessité ne sont plus à démontrer : on traduit de plus en plus de documents vers des langues sans cesse plus nombreuses. Cette tendance est accentuée par les progrès technologiques dans les secteurs de l'informatique et de la communication. La traduction est au cœur des activités économiques, politiques et culturelles de toutes les nations du monde. Elle joue un rôle clé dans de nombreux domaines de la vie sociale et contribue au respect de la diversité linguistique et culturelle à l'échelle nationale et internationale.

D'après Newmark (1982), la traduction s'est assignée plusieurs missions selon les époques : « On a traduit pour découvrir une culture, pour s'approprier un savoir. On a traduit pour répondre ou défendre des idées religieuses, pour imposer ou combattre des doctrines philosophiques ou des systèmes politiques. On a traduit pour créer ou parfaire une langue nationale. On a traduit pour révéler une œuvre, par admiration pour un auteur. On a traduit pour faire progresser les sciences et les techniques. On a traduit pour mille et une raisons. La traduction était à la fois arme et outil. Elle remplissait une mission ».

Ces exemples historiques illustrent parfaitement l'importance de chaque aspect de la traduction et selon le même auteur : « la traduction est de tous les temps. Orale d'abord, écrite ensuite, elle a toujours existé. Elle fait partie intégrante de la vie intellectuelle de tout peuple

³ MICHEL BALLARD, « *Histoire de la traduction, Repères historiques et culturels* », De boeck, Paris, 2013.

civilisé ».Donc,la traduction est intimement liée au mouvement global la mondialisation.Elle est à la fois le vecteur et le produit de ce mouvement.La communauté internationale est plus que jamais consciente des enjeux économiques,politiques, scientifiques,culturels et notamment civilisationnels liées à la traduction.L’histoire de la traduction a fait l’objet de nombreuses études,à la fois à l’échelle de chaque pays et à l’échelle européenne. Même si la majorité des études ont été publiées en anglais, une large place a été faite à la tradition française et à la tradition allemande de la traduction.Face à la multiplication des études spécifiques et générales,l’histoire de la traduction apparait de plus en plus comme un genre à part entière au sein de la traductologie,avec ses courants et ses méthodes propres.

3. L’histoire de la traduction vers le kabyle⁴:

En près d’un siècle et demi depuis que les premiers textes ont été traduits du français et de l’arabe,les raisons qui ont motivé ce passage des autres langues au kabyle se sont multipliées et diversifiées.Le premier tesxte traduit est officiellement publié précisément de 1858.Ce sont des textes de lectures qu’A.Hannotau a voulu utiliser pou expliquer son Essai de grammaire kabyle. Comme il n’y avait pas de texte disponible au moment de la conquête de la kabylie,les deux dictionnaires disponibles et utilisé entre soldats et interprètes n’ont pas le texte,donc A.Hannotau demande à M.Bresnier,professeur de grammaire arabe et auteur,le texte de R.Rockman.Il y a des raisons de croire que Hannotau s’est appuyé sur les services du savant Iboudrar,Si Ahmed Ben Ali pour les traduire en kabyle.Pour illustrer les similitudes des neuf dialectes berbères,A.Hannotau utilise des nouvelles traduites de l’arabe en français et tirées du manuel de Brenier.A.Hannotau reste uniquement parce qu’il sera le premier traducteur du catéchisme de Cavill et d’extraits du nouveau testament,en plus des excellents ouvrages ethnographiques/sociologiques de Cavill et des recueils de poésie traditionnelle dont il est l’auteur.

Berberisant R.Basset publie les sept premiers chapitres de l’Evangile de Matthieu à Alger en 1883.Certaines de ces versions sont également désignées pour les épreuves du certificat de langue kabyle.

Dans les années 1940,les nationalistes berbères ont traduit des textes comme international d’Eugène pottier et mon compagnon d’Ouland.Dans les années1950le dossier de documentation berbère publie deux traductions des fables de la fontaine et un récit des mille et une nuits intitulé “Ali u remdan,ahwanti n besdad”sous forme théâtrale.La plupart de ces textes ont été produits par le diocèse d’Alger puis par le dépôt biblique.

⁴Said CHEMAKH,« *la traduction vers le berbère de Kabylie : état des lieux et critiques* », IRCAM, Rabat, 2005.

Dés les années 1970, le premier noyau de traducteurs armés se constitue autour de Mouloud Mammeri à l'université d'Alger. Celle-ci sera prochainement partagée par le groupe de recherche berbère de l'université Paris. Dans les années 1980 et 1990, d'autres traducteurs du mouvement culturel berbère ont rejoint les deux premiers noyaux. Selon S. Chaker, ils partagent une volonté d'intégrer la langue et la culture berbères dans la modernité afin de s'approprier les éléments fondamentaux du patrimoine historique, culturel et éthique international.

4. Les types de la traduction⁵

Il existe plusieurs types de traduction, de nombreux documents et contenus peuvent être traduits en langue étrangère, chaque domaine de la traduction a sa propre terminologie et ses propres processus à suivre.

Voici cinq types de traduction les plus courants:

4.1 Traduction littéraire:

La traduction littéraire consiste à traduire des œuvres littéraires, comme des pièces théâtrales, des romans, des poèmes. Ce type de traduction est difficile car le traducteur doit traduire non seulement le sens du texte original, mais aussi le style littéraire unique de l'auteur ainsi que le rythme. Les traducteurs littéraires doivent répondre à certaines exigences afin de donner une version idéale d'un chef-d'œuvre étranger, ils doivent également être capable de traduire dans leur langue maternelle l'humour, ainsi que d'autres nuances comme les sensibilités, connotations et émotions culturelles.

4.2 La traduction technique:

La traduction technique est complexe car elle couvre un grand nombre de domaines différents. Elle s'appuie sur une compréhension approfondie des textes techniques, de leur nature et de leur exigences. Ce type de traduction est nécessaire dans presque tous les secteurs, de l'ingénierie à la construction et aux sciences de la vie.

4.3 La traduction administrative:

La traduction administrative est l'une des parties les plus importantes de la gestion. C'est un organe d'une organisation qui supervise la procédure de travail

⁵<https://www.intertranslations.fr/les-differents-types-de-traduction/>.

quotidienne de l'entreprise. La traduction administrative porte sur des contenus liés au processus commerciaux aux administrations et à d'autres documents importants.

4.4 La traduction financière:

Il ne faut pas sous-estimer l'importance de la traduction financière pour les banques, les compagnies d'assurance et d'autres institutions financières. Faire traduire leurs documents les aide à élargir l'accès à leur services, à renforcer la confiance des clients et à se conformer aux réglementations internationales. Quelle que soit la langue source, les services de traduction financière sont essentiels sur le marché mondial d'aujourd'hui.

4.5 La traduction juridique:

La traduction juridique est l'un des types de traduction professionnelle les plus complexes et le plus compliqués; Elle se définit comme la traduction de contrats et de nombreux autres documents juridiques. Lorsque vous vous développez sur de nouveaux marchés internationaux, vous devez vous assurer que vos documents juridiques sensibles sont compris et respectés par tous vos publics.

La traduction de documents juridiques doit toujours se faire avec précision et en respectant le style d'écriture de la langue cible. Les traducteurs juridiques travaillent sur des documents tels que des contrats, des propositions d'entreprises ou de gouvernements, des transcriptions de tribunaux, des accords de niveau de service (SLA), les lois, des déclarations de témoins, des documents notariés.

5. La présentation du roman et la bibliographie de l'auteur⁶

a - présentation du roman "Thirga au bout du monde"

Thirga au bout du monde est le titre d'un tout nouveau roman en langue française que vient de signer le cinéaste Ali Mouzaoui aux éditions l'Harmattan dans sa collection Ecritures berbères. L'auteur raconte dans ce livre des faits tirés de réalités vécues hier comme aujourd'hui, lit-on dans la fiche de présentation en page de couverture. Une sorte de rétrospective d'événements historiques résumés par l'auteur en abordant des questions inhérentes à la société kabyle à travers un village kabyle appelé Thirga. À travers ce village de l'Algérie profonde, l'auteur veut mettre en relief n'importe quel autre village, de

⁶ <http://www.mcmmto.dz/article.php?post=1823>,

par la ressemblance de la vie quotidienne des villages de Kabylie, perchés sur les montagnes depuis des siècles. Pour son auteur, Ali Mouzaoui en l'occurrence, réalisateur de cinéma, ce roman qui se veut en quelque sorte une fiction avant d'être un essai historique ou sociologique.(reference)

b - La biographie de l'auteur

Ali Mouzaoui est né le 11 décembre 1952 à Ath-Voughardhane en Kabylie. Il réussira le concours d'assistant Réalisateur au Centre de formation de la R.T.A en 1971. Après son diplôme d'assistant réalisateur obtenu à l'institut de formation de la télévision à Alger en 1973, Ali Mouzaoui part en Union Soviétique (U.R.S.S) où il poursuit des études supérieures dans le domaine du cinéma. De 1973 à 1980, il suit une formation à l'institut supérieur du cinéma où il obtiendra en 1980, le diplôme de metteur en scène de cinéma, section Film d'art.

c - Chapitre choisi

Nous allons procéder à la traduction en tamazight du premier chapitre de la page 8 à la page 43 du roman "Thirga au bout de monde" du français vers tamazight.

Chapitre II

**Essai de Traduction du premier chapitre
du roman**

« *Thirga au bout du monde* »

de Ali MOUZAOU

(pages 08 - 43)

Tirga,mačči d amecwar yelhan deg yinig,nettāt ur telli d amda wala d axxam i teddun.Dagi d t̄tarf n dunit;d taggara n ubrid yettwalin yer tirga din din yeḥebes,yekcem deg idurar n Ġerġer yecbayed rebbi widak yettidiren deg tyaltin-agi n udrar amzun d cwiṭ n rmim I d-yeġġa wassif I d-iḥemlen isyers-d yef rif-agi,nutni qeblen s wayen id-yefka igenni,acku nutni ur zmiren ara ad uyalen yer ulac yerna di yal tikkelt yettazgi-asen-d umezruy deg ubrid,azal n widak-agi deg Tirga d ameqqran,yef lġal n nger,I yeġġan widak-agi yeḥwaġen d wid isebren ad txelšen ylayet I waken ad qqimen I lebda ur sein ara tifrāt niḍen.Akka i tella segmi id lul Tirga.

Seg tallit n cwal n Tirga seg zzman aqbur,s uš̄arci n Musa,msefhamen ifellaḥen iqbayliyen,d tlawin d yigerdan d wulli,akken ad rewlen seg cwal n luḍa,tuṭal tebzart zayet aṭas,d ddel n yal ass mi ttawin tilmezyin i lxetyar n Day.kra n wayyuren yer lebyi n teslatin.Ilaq ad nini belli di tallit-ni adabu yelan di Buṛġ Ėemrawa d wayen I d-yezzin,yella s aṭagan,Iqarray tt-wagezmen am tbeslin,lmuta qqimen din I wuccanen.

Musa,d win Izemren I Gecṭul,l̄erc n taddart agi ḥurben yef unekcum i turkiyen,13 n tikal Gecṭul hudden l̄iḥd I bnan Ėemrawa yef akal nsen,13 n tikal s tezmart n urmig n i turkiyen xešren mgal wigi yett-ḥaraben yef tmurt nsen, Yer unekcum uḍfir,īetmaniyeen,ttu-̄awnen syur aklan,t-waceġeen yer tegzert yellan di l̄erc.Widak iselken iman-nsen,̄acen di karuh,tt-rajun s ccuq akken l̄erc n Gecṭul ad ikker ad ikemel l̄girra.

Yeyli-d t̄lam,Musa īeeya si š̄sut n yimeṭṭi n tlawin d r̄rkeḍ n īawdiwen d yezzin I taddart,yemekt-ad amek irran tamurt n lejdud-is.Yella d twacult-is,yefȳed tasebḥit deg uzṭal deg berdan iyubren,l̄hem-is amezwaru ad iḥareb yef wayen yellan ger walēn-is:nnif d l̄harma.

Deg ubrid yezzifen,ḥebesen cwiṭ akken ad suṭḍent ar̄raw nsent ney ad swent tyet̄en aman.

Yer taggara n was wis kraḍ,yebbiten lmektub yer yiwet n tqacuct n wuzru ala igider I izemren ad yaweḍ yer din.Mi tni-d-yewwet ubeḥri asemmaḍ n wudrar,d yebbin yides arriḥa n tlelli.Bdan abenun ayen niqal yuṭal d Tirga,reḡmen ayen yellan dayla-nsen,xtaren s lemḥiba anda ara zzun tizemrin d tenqlin,msefhamen gar-asen yef umkan ilḥan ad zar̄een nāema,xedmen deg uzal d yiḍ,farqen iman-nsen d igrawen isegmen s lebyi ala rebbi waḥdes I yellan d anagi yef ayen ixedmen.Yef ayagi m̄yind yirden ula deg carfan,tjur gant lyella;timazagin n tyet̄en ččurent d ifki,ifellaḥen farḥen s wayen I d-ujwen.Musa ikcem di tlemmast n yirden,allen-is ččurent d imet̄ṭi dewren-as-d ifellaḥen ifassen nsen de igenni aḥemden rebbi yef l̄xir d r̄rezq id-yefka;d̄awwi n Musa,ayagi dessah̄!ney d target;d̄ya dessah̄ amkan amagi yeččuren d iblaḍen yefka-d akk anecta n nāema s tidi-ney,š̄sut-is yettargigi.

Allen ifellaħen di lqae,attwalin yer wassif laeqel n Musa iruħ ,ahat sya ara fyen warrac adarren izuyar,rebbi ayettwali d akken atas I yellan ugaren itran deg yigenni,jehden am nekni,iħujaj n tebyest isean deg ulawen.

Akka id lul Tirga,deg yiwen n lwaqt akked thawact,tamuyli n Musa yer imdukalis,akkud ara iheddar,isetħa s tirga ibaeden,ayettussu akken ad yarr lgehd-is;A yimdukalis,ilaq anili nuki,ilaq ara anettu widak yellan yid-neq,anar tħaba yellan fellay,arrezq-agi I d-yefka rebbi ilaq ansedaq tis 10 I imeyban,garanay ulac win ixuħen ur zriy ara amek axedmay.

Iħebsi-t-id Qasi,d amyar ,yenna d acu yellan deg urgaz ibyan ad yexdem lxir?Ur denin ara d akken Zakat ilaq ad tefkeħ yef tewwurt uxxam-ik,arwaħ a neħħar iyyal agi d naema,anruħ anwali imeyban akk yellan segna,ula d rebbi ad iefu fella-neq.Di smana ni d iteddun ċuren 10 n yiyyal,cegeen-ten yer imkan mxallafen;akken kan telħaq naema yer imeyban,walan aglef n yimattaren ad leħun yer tirga,akken ad arren tiyita yettkemilen,ilaq yef irgazen ad kemlen imenyi.Mgal azbu yettkemil-n,imnekcamen qeblen bla uguren ad zedyen Azru sakin Imula,widak yugaden setqaneen s At Mensur.

Deg useggas id iteddun,s wayen seeddan yakan,irgazen n Tirga ur fkin ara Zakat; si lgiħa niħen byan ad arren en tajmilt irebbi I ten-iħawnen,msefħamen gar-asen ad bnun lġamae anda ara zallen.Farħsen irgazen azyal deg tmarziwt n wezru,ma d tilawin ttawint aman yer umeħerez,rrwint aluħ d walim di lqae n wassif akken ad bnun afurnu ad xedmen lġir.Ikemled zdeġ uzwu n wayyur n yuct yehman di tqacuct n Tirga,yuli lġamae acebħan,tamanegt-is d adeg anda atili tzallit.Arnar yur-s amnar mectuħen ma yebya rebbi,adawin ccix,acku di tallit ni imdanen n wudrar tamnen kan s zallit,ulac deg-sen ula d yiwen yesnen leqran.Yef ayagi mi ruħen ad zallen s tutlayt-nsen,ad tarkiħen kan I Rebbi,yewear yidsen nay yeshel,akken kan ad yaefu fell-asen wa sendifek ayen byan.Mi trajun ccix ad ten-isufyen si tħam,imezday yellan ttama n lġamae s tarħiben sekra n win ad iħeddin dabarani,ad tidawin yur-sen s lemħiba,blama zħan laħel-ines ayagi ur yelli ara d alugen di Tirga,maca dayen ilaqen.Tedder Tirga am teyrest;Musa yufa-d atas n lxedma iħelħen iseedday lwaqt deg-sen;iyiz di lqaea yufa-d aybalu,yebya ad tenyar d lbayar,ad tessan seg-s aman ma qurent laeyun.D Musa I yellan yef lxetyar n arħuz yelħan.Mara seun cwit n lwaqt ttiyman irgazen ddaw tili n tħur ttama n lġamae ttcidin imraren yezzifen,yarna d axeddim iwaeren,ma mazal sean lwaqt truħun ttwalin-d imkan yemxalafen sani ad ruħen.Di tallit ni,tasut yetteeddi di lehna,di lwaqt ni,yella useggas yesea 4 n tsemħay,neac timzi deg urfan,nleħu deg bardan ħafi sufella udfel ifettin ddaw n teħša neq,nekkni ur nettugad ageffur,darħaw n waħu,nelæeb am yefrax icebħanen akked usigna,mi nekfa ad nuyal yer lqaea,ansiked I tikelt tangarut tagut yellan yer tama n wassif;Di

tagut agi nezzad asmekti n nhati n lejduw ney;ma nettimyur di Tirga,ula d tacehbuṭ la yettuḡuḡ,ddaw n yal tewriqin is anaf itran izegzawen mectuḡen,ulind iæeqquqen nsen alami iqqaray ney, waḡrir yessad lqaea ddaw tili n tullas ifarḡen yetteksen æeggu ney.

Asiwel n Anza d amuli n widak yemmuten ttwaneyden s tekriṭ,ḡḡan ssura nsen deg izuḡar,nessutur deg ilmezyen ney ad ten-idmektin di yaltameyṛa n tefsut.Ad fellawen yaefu rebbi a lmuta n æemrawa,teylim deg izuḡar yarna ulac di Tirga timqebrin ar tura.

Aḡal yecbaḡ mara tarred imanik teuzgeḡ,melmi nekni ur nebyi ara anebdu!lfarḡ ur iktem ur yuḡal ara d lfarḡ.Ilaq lfarḡ agi ad yili akk di timmaḡ!deg unasaf ney,d tameyṛa n yidamen d wa id lebyi ney.

Mi di teffay imtiweg iyussan immar-d d dheb yefsin yaṛṛan irden bban,nettafed lxuf ger tfekka ney iḡḡuren d leḡmala,anda yuḡal ufker,d tmaryiwt d ilulen I tikelt niḡen,andaken nyil nekkes fad.Ddwa ney yella deg idarren n telmezyin n Tirga yuḡalen twiḡarent di tirga-ney anubi n tekriṭ.Nella nekni daxel-is di lemri icebḡen,anda nella nekni d aggdud ines.Anda denkes armimez yellan yecrek.Nefka ulawen ney I tmest d laeqel ney I ṡur.

Susmet,lmeḡtin n tyaltin ney li Gectul n Tirga awendefken cwiṭ n tayri I lerwaḡ nwen aduḡalen ilaq fellsen ad mengren di jahanam.

Iluled lefjar ajdid n tsusmi,d rriḡa n tmurt ilexsen.Ikcem lexrif,yufa-ay-d d irgazen,ayidemren yer Tirga,Tirga yebyan amur-is deg umezruy akken dlul yer dunit,ula d tilawin ney suturent tilelli ney yettwaksen.Melmi,ddaw n tziri n waggur,attyenint tizlit n tayri,ixus ufray deg usefru.Amek ad izmirent ad alset I naema adileḡun?Irgazen aṛṛwan irden s tumert,ulac akk later I weḡlalas.Idmaren nsen ur sraḡen ara ineydan.Aeni lan ugaden s tebyest n aṭayan?amar ahat ad germen izem akken ad kemlent asefru nsent yettwæelqen.Ulamumi ad nesnulfu æedaw.Randon yella deg Icerriden.

Tekred Tirga daw n tyita n umrud,nedmed lfuci, tidak ur nesei ara ala izra d uzrar iṭfen lmeḡtub ney d wid n watmaten ney n Imula,Azru d At Mensur.Ad yenæel rebbi widak iyilen dakken yella danwi irewlen segna,widak iruḡen yef uqarṛu nsen Musa,ur zmiren ara ad ksen d akken tilelli tcuba yer tafat n ufartṭu,akken kan attniḡmil,ansary ifrawen-is,Igerra ur ttdumu ara,nekni naryā akken kan teṭarḡaq tfezwayt n Randon nemmut.Akka tura zemrent tlawin ad kemlent asefru n tayri bdant akken iwalem.

Tebɖed cetwa yer tebbura,yeččuren d tilelli,maena ulac danwi yellan di Gectul;anda tiymatin d tlawin qiment garasent di lhara n yixxamen,attrajun asirem ajdid di tagut d yettalin yer taddart,deg ubrid n Icriden yezzifen.

Aṭas n yirgazen arsan lebsa d tacebhant ɖuna umnen d akken aduyalen imegrayen n Tirga, sarhen I teflukin yarzen tagrest. Ayagi uyalen d imeṭi diebiqen akatent ifassen nsent yef idarren nsent d udmawen nsent iččuren di damen,imi heznent acku maci d irgazen nsent id yussan wigi d lbarrani.Yezwariten-id umnay yarsa atabani d azegzaw;jant imkan anda qqiment s lehzen. Aseggas ni ideg d ikcem ccix Muḥemed Butabani yer Tirga netta d temṭut-is ,aseni Tirga ur tezmir ara ad tejmae imeṭṭid nhati n yat taddart di yal axxam.Deffir urgaz n teflest timcacin fyented si tbarda,isuli tamtut-is iqebban iwumi qaren lalla Xeḍra udem-is iyum yak s tfunart isean tinfirin yezzifen,tetef deg ufus n urgaz-is.

Ccix Hmed Butabani s tmesliwt n ucetki d imejiden dittefyen si yal axxam xas akken tibbura medlent,yarfed afus-is akken ad ɖefren 87 n yirgazen id yeddand yides akken ad ruhen yer lḡamae acebhan yellan di tqacuct n Tirga id yefkan tafat-is I ṭlam d yeḡlin yef Tirga umbaed tizri.

Ger tilawin iheznen, refdent deg ulawen nsent,naema n Gectul yeryan di tmest,xtaren akk ad heznen,ur zewjen ara I tikelt niɖen,yarsem lmektub,Kemlen eacend ktar n 50 n warrac amezruy n Tirga blama nand isem n “baba”.

Yef aya xas akka abrid n Icriden ulac deg-s Anza,akken ur d yettuyal ara lehzen imezday, maca naned d akken yal taεacurt,akken kan aṭsen imdanen,tuyalend imegrayen n Tirga, ttawind deg allen nsent timest I ten-yeččan d yefkan tafat mi ulac tafat n tziri.Si tqacuct n Temḡut,ttwalin imeksa aṭas n tafat mečṭuhen tettεeddi abrid n Tirga icebhen di tlemmast am yitran yetthariken amzun d igenni id yeḡlin yer tmurt.Ġḡan imegrayen timqabrin nsen ruhend ad qqimen yer warraw nsen yebbi nadam,usand as neksen tiṭ akken ad ṭsen.Susemsi n wayen yeḍran deg Iceriden anda llant tyemmatin hemlen ad qqiment din s lfarḥ.Dayen yellan d akken taḡalin ukinted icebbuben sarhen,allen kehlent,icenfiren-nsen sean luz.

Xas akken, sbaḥ di Tirga tettraḥ d arriḥa n ljennat deg ubeḥri yines,maca ar tafrara uyalen imegrayen,wa deffir wayeḍ di lekfen nsen acebhan ,ttarand nhati zzayen n ndama I Ġerḡer.

Ṭul n yid,mi id yussa Butabani,widak iselken di Tirga,imyaren imeqranen d temyarin izmar d kra n wid tyunfa lmut deg mennuy yezzifen d yiman-nsen.Yer tfejrīt msefhamen yef yiwen n wawal ad zuren ccix asinin ad itteki yid-sen s urbae ines deg useḥbiber yef tmurt leqbayel.

Yemmuger-iten-id ccix Butabani di tlemmast n 87 n warbae-is.

Qasi yebbid læerc n Tirga,mi id yufa akken xeldən-as lehdur d wayen yebya ad yini:A ccix akken kan I kenwala yuḡal-d arruḥ deg-neḡ,nefraḥ yissek imi dussiḍ yer Tirga,maca ad tḥarbeḍ ædaw,nusad ad nini d akken yejhed aṭas.Yeḍsa-d ccix Butabani s teḍsa ur gminen ara fellas.Qasi qrib yeyli si leḡya,arbae inas susmen.

Ibedel wudem n ccix yenna:Segmi d leḡqay ar taddart agi,walaḡ ayen iyaæjiben ara,ayen xedment tlawin nwen iḍelli ur tteqnay ara tiṭ fell-as, xas zhar nwen dirit,jarḥent udmawen nset,d tidarwect tagi;maci d wid yemmuten I iḍelmen d widak yedren ur ḡrin ara amek ara ad tesfarḥen,ddin neḡ yefreḍ aneḡ tuḡal adilint d tulawin neḡ,imi akka ur xedmay ara meḡyef ,inas ayagi isers aqarru-is yer tmurt.Ayen I yarḥan mlih ur ken twaliḡ ara di tḡalit n lefjar ,maca ur teqliqet ara nekk d yemdukul-iw ur nehlik ara lḡarb.Nekk usiyed ad awen –awiy taflest,akken ad trebḥem,biyed tafat I Tirga,aḥal aya tetteicim di tlam.Yella anwi izullen seg-wen tazallit nessah I rebbi?

Yenna Dda Qasi:Nebna lḡamae d wuxxam nettraju dgek,dda Qasi iyil ad yekkes reffu ines I Butabani,maena ayagi yarna-as di zaef.Susem!tebniḍ axxam I cciṭan,lḡamae mebla ccix?acu n lfayda yellan mayella ur yesli ara umdan i yisem n rebbi yer tfejrit,mayella ur d nudir ara nebbi fellas slat d slam.

Ruḥen urbae ni seg umkan,iqarṛay di tmurt,fehmen d akken yeldən akk di dunit nsen,zyara agi nsen tkemeli wurfan yellan d lmuḡal ad ksen,ayen slan teqqel mlih ur tettun ara alama yefna læmer.

Ma d tilawin,debrent ad zizent tasnit yer ṣa n wussan,mi tædda ad isawel yak i tuḡal ad arbunt ad tiwali zdates netta d warbae ines I 87 yidsen.Ma yella ur tufi ara win ad t-yawin ad tfek iman-is d asfel I Tirga. Ilaq yef tlawin s wudmawen nset isbuṛren,ad leḡunt deg ubrid yettawin yer lḡamae d tuḡalin s læeqel.Imiren ma tella tin isiæjben I yiwen si telba ni ad yini I ccix s amezḡuy-is lebyis akken ad tyay imiren ccix ad yeqbel ad isars issem unexḍab zdat temtut I siæjben,kulec ihegga I zwaḡ a Yilin yef tikelt;di texmam n ccix Tirga ad tbeddel liḡal-as si lqerḥ yer lferḥ.

Æddan wussan, sber n yirgazen yekfa,ma d tulawin ad tbanent rekdent.Deg uzal ad xedment lecyal nsent,mi d yeyli yiḍ ad nejmaæent ar yiwet seg-sent,ur ttajant ara awal ad yekcem yef tmuyli n yal yiwet seg-sent yef usenfar agi n zwaḡ I d-ihegga ccix Ḥmed Butabani I yuḡalen d aqarṛu n Tirga s lqedra n Rebbi.Mi yekfa lwaqt id-yenna urgaz n teflest,usand akk irgazen yer

imukan nsen,ula d itij iwwet yef imnaren iccuren d adfel yettecebruruqen,dayen yeğğan inexdaben ney d lebyi nsen?ttarjun,tamuyli nsen yer yuwen umkan,ulac akk tili,ayen akka eētlent.Akka I ggant tlawin ue dettasent ara di lwaqt,ttarjun,ħarken kra deg-sen idarren yeylin,wiyađ ħarken timegrađ nsen,udmawen kemcen si zεaf,tettin ifassen nsen,ulac akk danwi I zemren si telba ni ad imuqel ccix Ĥmed Butabani.

Tayect ibaeden tekkad si Azru d Imula, d yiwen ubeħri id yulin s At Mensur,şşut n ccna yettalid deffir lğamaε acebħan,banted tlawin icebħen ktar n tziri,yettaken tafat I yitij,iqarray nsen ur yumen ara,acebub yettreferif seg ađu id yekkatén,gezment tiksiwin nset si tmit,đlant I wudmawen nset ibuxan.Deg aseni,d tulawin agi id yefkan tafat I Tirga ktar n yitij deg igenni,uyalent-d seg Icriden timettanin deg uεrur nsent,eeddant taddart stawil leħunt cenunt.

Lukan irgazen n Tirga sean tabyest lukan idarren nsen ur twagezmen ara,tili ad tentiwen am yewtal,maca ttwaťfen ur zmiren ara ad ħarken.

Twahegant temqebrin idelli-ni akken adawin lmuta n Gecťul andi tenjemεen Icriden ħurben fell-asent,tilmezyin n taddart bdant asebbi n lwaεda yef řruh n widak yemmuten,seksu d yefki.Ččan 87 n telba n ccix Butabani almi řřwan,kemlen abrid nsen yer Wed n Dheb d amkan d yussan ttama n aťlantik.Tuyal-d tuder yer Tirga akken tella yer tazwara,taddart tbaned am temda n yiwetať,kemlen azuýar n tyeten anda yefsi udfel,ksend azemmur s jmiε;ula di tissirt akken ikemlen yal yiwen dacu ixeddem,adawarent řřuda n tissirt ama temleliđ,di yal lkanun yuli-d dwan n cetwa di Tirga.Teyli-d tsusmi amaken agrid iýlaq aqemmuc n yal amdan izedýen deg udrar εlayan.Ur yelli ara bessif d akken abarřani ad yezzar belli ameksa d tamťut tersa abarnus,ney win icarwen azemmur d tilawin arsant lebsa n yirgazen.Deffir n yal cyel yellan n wargaz,tella temťut akken ad kemlen ayen s niketben di Tirga.

Ur telli ara tugada n widak izewjen ruħen,uqbel kulec,ilaq fella-y anqim di tudert,xas anxeles ayen ur nečči.

Nselek-d tilawin yellan s tadist naned d akken zedyent lmalayek deg-s.Akken kan nezra belli aεebuđ ur yelli ara d ilem,tella řruh mezziyen,cegeen tamťut yer umrah,d tazeqqa muqren,zik din I tteźđent tlawin,xedment uyud akked ticrađ akken ad arrent tament yer daxel d wudi d lħelwa niđen.Krent semmus N tlawin muqren attakent isemtaren I tyemmatin d wamek arebint,sufuyent-t dayen ad leħunt cwit mi ara yelhu lħal,mi d lawan ad řrbunt,bind tamsarewt,ħεbsent akk tlawin axeddim ruħented yer temraťt akken ad starħbent s wayen ad ilalen,s ubendayer d lħenni d cđah d uyenni I farħent tlawin krađ n wussan d krađ n

wuḍan,tulawin akk zrant dacu lmaena ma tuyal Tirga akken tella,yef aya yal aqcic ad yasen yer dunit ney taqcict ad yecfu leğruḥ,ad yaṛṛ asirem I dunit,tella d sebba n lfarḥ nsen seg ull.

Mi llant tlawin xedment akken attili tudert di Tirga,xas s iyeblan,kemlen kra n yirgazen di Tirga qedcen-as I ccix Hmed Butabani,kra bbin-as-d isyaren,ma d wiyaḍ ttawin-as-d naema.

Argaz n teflest ulac akk dacu I tixuşšen, ni zit ni irden,kra n tikal yettawi amur ameqqran n lexlîe ixedmen,timlalin yal ass I netta,akken ijemaε deg ussan anda srusun timlalin.Xas akka ttqadaren maca ccix Butabani yarfa mlih seg asmi d yekcem Tirga.Yeḥzen imi ur yezmir ara ad yettēf yer tama-s aṭas n yimdanen,yefhem d akken widak sidawaren d imcumen n Gectul,iḥuss iman-is ur yesei ara lḥaq ad isars adabu yef tullas timestaḥ n Tirga,d lḥaq yellan yef yimrabḍen,wigi tfen yal ass d akken tulawin nsent adilit n leqbayel,maca ur yezmir ara uqbayli ad yay tamrabet,ar taggara yeggul ccix Hmed Butabani ad yeffay si Tirga.

Di tsebḥit,ijemaε ayen yehwağ yef uyyul-is isqejdihēn iruḥ ad imeyḍaḍ deg umkan niḍen.

Akken isuli Xeḍra tameṭut-is iḥus lhağa tettḥarik deg ueebuḍ-is,isuli-as taksiwt yufa aeēbbuḍ-is muqqar.Simelmi akka?Iseqsa-tt yexlaε!Tarra-as-d Xeḍra daggur wis seta tettmuqul yer wallen-is suejab.Ur tezmireḍ ara I yinig agi anuḃal ad nbedel ass dilehna rebbi,yarra lqaccines d uyyul-is,lebyi ines d akken ad yeqqim i lebda di Tirga.Ur iεeya ara deg ubrid xas akken Xeḍra yemmut-as sebyan deg ueebuḍ-is.Tarratt kan I lmakla almi ur tezmir ara attharek ula d ttifednett uḍar-is;mi tebya ad sufey ayen I ttidurren,tḥars iman-is almi deffay tadist.Yehbes ccix Butabani tarda I tzallit,akken ad yentel taqtiṭ n uksum ur nesei lewsayef.Yezra d akken dayen yettuεellaq di Tirga,iḍaε ger idurar.Di ssah asmi id yussa iεejbit lḡamaε acebḥan id ibanen s lbaεd.

Deg ass n ccetwa,yella yebya ad yebnu aḃerbez amectuḥ ad yesḃar leqran,wa ad yili d aqarṛu fellas,ad tenyendar yef imeslayen yelḥan,ad yili udabu di yal tagnit ger imezday n Tirga;ulac akk dacu yellan seg ayagi di Tirga,Yer tidet kulec ixulef,ulac di taddart wid ayxedmen akken ad yili uḃerbaz,ulac deg widak ni iselken win isεan affud I ddin,ula yef udabu agi yekfa usirem yer ccix,segmi id yebbeḍ ulac imenyi ulac danwi Id yesawlen.Iḥus d akken ddaw n lḡamaε acebḥan anda ulac akk lmunin ula deg yiwen n yiḍ,ur ufin iḍes,yeqqim di texxamt amaken d lexla,d afrux di lqebz,mebla taεemamt,deg uqendur ines iwesεen,ifassen-ines yarraten yer deffir,yettawi yettarra netta d ttili yines deg teyzi n lḥid.

Tenna Xeḍra,ḥbes adenbar,di laenayak arwaḥ ad ttetseḍ,qrib ad yali was,yekna ccix Butabani yer Xeḍra,yettēs.Tenna-y-id amaken qimey mebla aḥarek,wid izedyen di zawia teḥwağ Tirga

akk atili. Deg 10 n wussan ur yeldi ara lğamae tibtura yines, widak id yussan ad zallen mebla tudna, uyalen s tlam, akaten di tebbura ulac, siwlen I ccix, tiririt d arran d şşut n Xedra "Ccix ulac-it, yinig". Ccix Butabani ibaned s tbel d lyida akked ubendayer, ilehun yef uyyul-ines ieedda Azru, Imula akked At Mensur, akked rebba n yidebalen ldin-as-d iberdan. Ssin n widak yekkaten lyida wiyad dabendayer, idurar ttnehzun s anya eelawi.

Deffir nsen ddaw n ccna ifazen defrent-id læerc. Ccix Hmed Butabani iharrek aqarru yis d lwaqt uneħbus n lyida, idewred cwit imuqel stufra, lferg n yimdanen, dagi yezra dakken izmar ad yebnu zawya Butabani seshala ktar n wanuz I rebbi. Ilaq yef ccix ad yawi imdanen si yal amkan, ilaq ad yexdem akk ayen yettwalamen fell-as xas d lecyal ixušen akken ad yebnu zawia.

D talalit n ugrud, iluled Abdellah Butabani, di ttnasfa n waggur n remdan, kra n wussan kan segmi d illul lħağ Bussad Umussa yer dunit-is. Lğamae n tsusmi nebna sufella uecciw ney, deg usirem ad yili di lgenat n rebbi mi tella Tirga di tmest, tetardağ ddaw n ccna yettuħarmen yef tfekka yak.

D tmurt agi anda ula d amdan ur yezmir ara ad yezbu deg ayen yezwaren Tirga iyumen deg yid. Neħsel di tnift anda yexled lkif d lğawi, acu lƒayda n tnekra sakın, tafeka tqazem ayen yettef di tremt, tura tseyres ur tuyal ad kennu. Tedda ilebyi uzawan, tseyres I wallay iebban atas. Ma mazal ulawen ney katen? ur zriy ara, ur n mazal ara am tili icuban ifrax iwumi rzen wafriwen. Ma d tagi id taflest? di tallit agi, mebla ccek yella wafud icudden I wakken anewxar I tallit n target yessawaden yer wayen nebya yal ass nekni n ccix Butabani, ccix Butabani n rebbi.

Asteqsi n teflest yufa-d tiririt-is deg ubrid agi n tettı dakken Tirga truħ deg yilem n tlisa yines di teginatin n lxuf d uyilif. Ladya adrar ur yelli, ala d amkan yessawaden yer tafat n yetran isebyen s yidamen, deg ubrid nsen tallunt n yigenwan, s tdukli n uneglus yef leħzen yellan deg-ney. Nezmar ad nuyal I tikelt niđen yer umezruy yettuawden anda ur yelli tmanegt n yimezwura ney. Werğın sarsen azru yef wayed, yettwaceylen deg qabel n unekcum aweħci d yettuyalen yal tikelt, d tazayert n ğahanama, ilaq fellay ad nekkes yef tnekra ur nesei azal id ay-yebbin yer uhuddu ney I yessalayan asmektay n yaedawen akken ad jarden lexsara deg allay ney. Yer tagara ilaq ad neknu akken anedgar taekkumt n lexsara d yettuyalen ta deffir ta akin nnig I Tirga, ilaq aneknu akken anestaefu, ad neqqen afud I yefren deffir tecmatin ney, eğğ-t-ay anruħ yer uzawan ifazen id yekkan si lğamae yessufuyen yer zawia. Iwumi ankemel asuter laefu I rebbi yef ayen ur nexdim? Iwumi anħewes anefhem izen ur nettawfham ara I

nekkni,imezday n Tirga?Nekkni,d wid yettu rebbi,anettu tickal ney xas akken I tiremt,eğğ-t-ay anekcem di rrehba n icetahen alama nefsa.

Werğin ifut lhal akken ad nalles lhif ney andaken I tneğa.Zawia d amkan izeben anda njemaetabayurt n Tirga d Azru ney n At Mensur, nettmudu xas akken drus,neffs n lyella nesæa I waken anili ddaw laenaya n ccix Butabani.Lxuf d uyilif d yettuyalen yal tikelt tawarsnit tejja ad nefk iman-ney I udarwic n teflest ad yegzer deg-ney I waken ad yessew idamen ney imi tidi ney ur ttqudit ara.

Abdellah Butabani mmi-s n ccix Ahmed Butabani yezga ur yettwali ara itij,baba-s yedlaq fellas di tlemmast n yidlisen,ass icuba id,am tkekuct,tagella-s d lkayed,ittheggi sttawil akken ad yeseqreb imesdurar ar sidi rebbi,dayiwen yesæan izen n igenwan,isexdem tutlayt taqbaylit anda is yehwa,akken d kra imeslayen n taerabt akken ad yesgem tiharci n yifellahen yettwafren.

Mi ieedda I tikelt tamezwarut annar n zawia,abernus yef tuyat adlis deg ufus,hatan yuɣal d argaz.Agennur azegzaw yened I wenyir,tamuyli s lbaed,Abdellah Butabani ixdem akka di Tirga alami numen iwala ġibril tcaæcaæ tafat-is yef ġerġer,yefyed akken ad imagar wid ay izuren seg Imula d yiwet n taddart ibeeden id yuzkan deffir n yidurar.Usand ad begnen lebɣi nsen akken ad ilin ddaw laenaya n zawia Butabani.Anekcem di lğamae igeswaħen ifkan tayuga n yezgaren tkarza sæan I ccix,dayen t-yesfarħen atas.

Lhağ Bussad umusa,mmi-s n Musa,Gecɣul id-isbeden Tirga I yuɣen abrid ixulfen,yetted ar yemma-s d tulawin akk yeğlen meziyit d ttirni;almi yewwed tam n yiseggasen di læmr-is,d anecta I t-yeğğan ad yewret tikli n lhağ ur nerji ara n umeney inegren.

Yella d afellaħiðæfen icuban lğedra n tzemmurt taqdimt,d wudem ikemcen seg yiṭij,ayen yeɣya yebdit. Xas akken dunit tewæer maca netta iqubli-tt,yella d amaşut fessusen d win inejren izra,d win ur nkennu,tebei-s yewæer,icuba yer ufalku aweħci,d win yesæan takriṭ deg umkecew yines,yekka-d akk nnig n tnuda-s.

Asmi id yemlal udem yer wudem akked Abdelah Butabani,yefhem d akken maci deg yiwen n wannaw illan,mmi-s n ccix ifassen-is d icebħanen,tamart-is tenjar,dayen I t-yeğğan ad iwexar I tegnatin umenuy udem yer wudem,iluled akken ad iwehhi imdanen izemren ad sexşren,imi d win yesæan azal,ur yezmir hed ad yarez awal-is,tilin-ines tesalay di ccan n tejmaeit,ssuturen-t-id iwakken ad imager talalit,ad yexdem tafugla n umyuqen,ad izal yef lmeytin.

Ccix Abdelah, s şşut-is ħninen, yuḡal d bab n Tirga, ma yestufu, yettili d asefrak n wayen yettilin di zawia, issen amek ad yemud cwit ad yawi atas. Yal tabaqit n seksu ad yefyen I imeyban settu ayen seëddan widak ietben deg unegmu n zawia. Hağ Bussad Umusa ur yeqbil ara ar daxel-is adabu agi waħdes, ur yesēi ara ugur akken ad s yessawal I ccix “Sidi”. Fkan issem agi I yal yiwen d ilulen di laşel agi imrabden tagi d tidarwect. Hağ Busaēd Umusa ur yeqbil ara amkan agi sefkan elay imi warēad yebbiḍ yur-s, kenun I wergaz werğin yezza aseklū, ur yezmir ara ad iēmed ad yefk nefis n lḡella-is I win yesēan xir-is.

Maca, di Tirga, ibeddi agi ur yesēi ara lmaēna, imi ala netta iyugin ayen qeblen akk wiyad. Si lğirra it-n-isēeyan, yeğğa tikli agi d akken ccix ad yuḡal am netta am ifellaħen n Tirga; imi ulac adabu isēedlen ger imdanen am zik, yuy abrid aywan amgared Izemren ad yili ger leqbayel, isem n lhağ.

Di ssuq n lmal, aberaħ isfilet I yinig n lhağ Busaēd Umusa, ad iħekku taqşit n şuħaba allen-is qnent, zzin-as-d deqs n lḡaci s tsusmi. Akken id yelħaq lhağ Busaēd Umusa aberaħ isusem, yeldid allen-is, yužen yur-s yetef-it-id seg ufus yenna-as:

Fkiyi-d lwaēda ad kenjrey abrid.

Hağ Busaēd Umusa yufa-d iman-is di tlemast imfarjen yettraju d acu ara yexdem. Yarra afus-is yer lğib n uqendur-ines, yefka lwaēda I ubeṛraħ ni I yebran I ufus-ines sakin. Iliken d inigan a yatmaten, argaz agi ad yeḍfer abrid n şuħaba, ad iruħ yer wanda d yetala yitij, ilaq-as kan ad yeḍfer tafat-is; rebbi ad yessawed yer wayen yebya. Ruħ ur teggir ara lwaqt. Aberaħ isufey-d lhağ Busaēd Umusa si tlemast n tejmaēit mebla akukru, tecfat-id tidi d tasemaṭ.

S waya, amsedrar n Tirga iruħen ad yay Tafunast yuḡal-d s sardunt, tetfi-t-id tawla allay icebbel.

Baya I tid imugren subidun akken ad zzeg Tafunast isiweēd, tyil d target imi twala argaz-is ileħqed s sardunt. Ur duyed ara Tafunast? Şşut zḡayen tseqsa-t.

Akken kan id- isub seg sardunt ni yarra-as-d lhağ Busaēd Umusa: ruħey ad ayay Tafunast tuḡal d tasardunt, ala rebbi I yeḡran tasarut n lbaḍna, yella I rebbi yuḡal I rebbi d nebi, ass lğemēa ad ruħey yer Mekka.

Uqbel arwaħ yellan s wazal-is Hağ Busaēd Umusa isefqed akufi yellan yeččur d irden, leqşedyeččuren d zit, d wesyar yettwajemēen I snat n cctawi. Yerna-d azekrun akken ad yeḡlaq s daxel tebburt tateqlant yettwaxedmen s usyar n ukaruc. Ayen yettwalamen yella I tmeṭut-is Baya d snat n yessis. Deg ucwari I yerra sufella tsardunt, yerra tacemaxt yeččuren d

aman,taylewt n yirden yezzan ixelden d yehbuben yettwagezmen yeswaten s zit uzemmur taqdimt si zzman unekcum I turkiyen yer Xemrawa.

Akken kan tsent yessi-is,yuli yef Baya,ayagi yedrad bla aheggi bla aslef,isers yef tuyat-is iqejiyen zzayen n tmeṭut-is,yexdem cuyl-is alami yaeya tecfat-id tidi,isereḥ I uqarṛu-is seg idmaren-is alami d taēbuṭ-is.Tafeka-s di tazwara tbedd teččur d lḥamu,iēeggu cwit cwit,

Yeğğa Baya iēeyan atas mebla ayumu,itekka yef uzagur ttama n Baya,isumet ifassen-is ayettxemim yef lhiğ. Hağ Bussaəd Umusa tebbit tnafa ma d baya tsusem kan tesel acexxar n wargaz-is.

Mi d yekkar,isfehem-as-d I tmeṭut-is asexdem n lfuci,ar tagara yenna-as s leqsaḥ a tameṭut,akmideğay akked snat n yessim I yellan seg idamen-im.Tamenzut s tmuyli n tugdi,imi yakan yussa-id yerr texmam,tafeka-s tebda tettimɣur,d lamara s wayen ur ilaqen ara,ad tiliḍ d nnif-iw.

Lukan yella kra d idarṛun,nyitt,adaynin iwsaē akken ad tenṭel ar tuyalin-iw ad zuzrey ayen Id yugran seg iyiɣden-is ger tenqlin.Mayella d kem,ma tsexsreḍ heğay-am-d amrar s ucebub n tyeten deg salas n tzeqqa,akken ad tleḥqeḍ ilaq-am ad taliḍ sufella ukufi,d lmut ḥninen akk im-menay.imi yessim ur zmirent ara akmenɣent s lfuci.Ayen niḍen,terreg deg adaynin,maci tarf n lbir,ḥader ayen txedmeḍ deg ass.Deg yiḍ I ideg ilaq usalwi.Ad heggiḍ kan I yiwet n tremt deg ass,ur tmudu ara I yessim lḥenni,lğuz neɣ lemri,ur mecḍent ara,ur sirident ara.Hataya,taylawt n talayt,rgel taḍwiqt yellan di taerict,I tikelt niḍen tiṭ-im yef tmenzut agi s lexšara.

Tesla Baya I ttewšaya d yeğğa urgaz-is urgaz-is d wayen akk niḍen s tsusmi anda issalay netta ššut-is fella-s akken attqim tuki.

Teqbel imeslayen agi qarihen blama yuli-tt-id wawal.Tessiweḍ Hağ Busaəd Umusa yer tebburt I teylaq.

Di barra,d tafrara,itrان bdan ad tyaben,adarar s tuyzi yines ad yettban am uzrar n yilawan.

Uqbel arwaḥ-is yer Mekka. Hağ Busaəd Umusa yexdem laewayed yellan di Tilmatin. Yeqqim yef udekkan yettwaxedmen d wuzru lqaseḥ yettxemim I tikelt taneggarut yef yinig-is.A Tilmatin nezmar yal ass ad nbeddel array,nnig akin,ulac tuyalin yer deffir.

Hağ Busaəd Umusa d mmi-s n Tirga amezwaru ara ieddin tiyaltin n Ğerğer.Iswi n arwaḥ agi yines ad yay isem swacu ara yili deg yiwen n umkan n ccix Butabani yeldin ixef n umengar

akin,akka.Lħağ Busaəd Umusa mi iēdda I tudrin n leqbayel ur imiy ara saewin id yebbi,imi yal tikelt tmagaren-t-id twalint d argaz yesēan tabyest I yuŷen abrid yer Mekka.

SSan-as-d anemsir akken ad yestaēfu,imensi-ines yal tikelt d seksu n yirden iseqan s yiŷi.

Widak yettruħun yer Mekka di cwit n lwaqt ttafen iman-nsen.Timlilit tettili-d si lwaqt yer wayeđ imdanen adafeđ ur sēin ara tawnafit ar uqbayli ula d lebsa-is mxalafen fell-asen.Ula d leħdaqa n tzaya d tkunda ttenqasent s teŷzi n ubrid. Ĥağ Busaəd Umusa ur ittēdi ara si tudrar anda yessel I useglef n yiqejjan,imdanen n tudrin ansi d iēdda seħracentyef kra n tudrar I yettwasnen s karuh nsen I ubarani,sekra ugeswaħ ad yeylin ger ifassen nsen ad yaf iman-is ēeryan am ijarmed,yiwen ufus zdat wayeđ deffir.

Lxuf yekcem deg allay n lħağ Busaəd Umusa s wacu ara iqabel mayella yufa-d uguren deg ubrid-is netta ala lmus n Busaada I yellan ħur-s;yextar ad iwexar yef yemdanen akk anda yella wugur;iqelled anya iwaeren,icud leħder-is ar yitij,yella yugad ad yaki ad yaf d tlam ad s-yaeraq lamara.Yeťefi-t lxuf ad yekkes iman-is seg yitij ad s-yaeraq ubrid.

I tikelt tamezwarut,idemmar tasardunt-is s uqlaqal,iēdda I tŷaltin s lemyawla,alami iwala ikker uyebbar,yumen ad yeťef aēdaw dilulen deg allay-is.Yeźdem ddaw unzađ n Emir assad. Iħuss yer yidis-ines Xalif Ali yerfed aťayan,iēddad yer tama-s s lemyawla.

Iqarray yettwagezmen yellin,tegrurujent di lqaea am t-dellaēin;idamen id-imaren si tfeka teswaten tmurt.Ĥağ Busaəd Umusa yeseħbiber yef Xalif Ali s tyita n lexdāe,aťayan-is igezem timegrađ.Yetta-ťafed iēdawen d yettēdin s lemyawla.Tasardunt tbedd yef ssin iđarřen yeyli-as-d uťayan-ines.

Deffir imnayen n teflest,uccanen akked yifis seŷrasen ljeta id yuflawen di temduct n yidamen. Ĥağ Busaəd Umusa yella di tlemast n tŷaltin iŷum wagu anda yettwali ala tili n widak id-yezziin.Deg umraħ n yimenŷi ur issel ara ala I tyita n lemwas akked ššut iēawdiwen yettutarħen.Xalif Ali akked imenayen-is,ttŷaben cwit cwit di tŷaltin anda yettruħu ula d laēyađ-ni.Ĝğan lħağ Busaəd Umusa d awhid,tasardunt tessufey-d illes-is,tettegliliz di lqaea.

Deg igenni,itij yesebraq,mi tebda tasmuđi ad yelli,yebda uqraħ uqarřu la yettaka-s I lħağ Busaəd Umusa.Ijebded šřima,işubed si zayla yexdem ixef n umrar di temgart-is,ixef niđen deg uđar-is akken ur trugel ara.Igenni yuŷal si tafat n tziri d amidadi.

Yebya ad yeznek tamsaeraqt n Xalif Ali icuŷben alleŷ-is,d win yesēan tamart tabarkant,d uqarřu išetlen,d wallen keħlent,yella d abarřani yef lħağ Busaəd Umusa.Mi yella di tlemmast n tenfust,xas akken d aylal ur išetlen ara.Amennuŷ agi ur yelli ara s temŷar n win n Icerřiden

sushisef d ameqqran yefhem d akken amennuy n Ali icuba ar win n Ccix Butabani is-yeksen amkan-is di Tirga,akked win I Turkiyen I yefkan s theggašt n tyaltin n Emrawa. Yer taggara yufa-d dakken arwah agi yines ur yesei lmaena.D tidarwect tagi ad sedit ayagi n laetab akken ad tawdeḍ yer wanda yettali yitij.Itij agi iyellin di Tirga,d yettajan yal tamdit azenzen icuban tament!

A yettargu yef uzekka,ma yay abrid,maca,ur ittruḥu ara anda d yettali yitij,maena ad yeddu yides yer Tirga,anda ayaf tawacult-ines s neyya n imesdurar-ines,asirem nsen mezzi am wina nettaf yer ugrud yettarnan ur nkennu.

Akken ad nili ger imeqranen, Gectul ilaq-as ad ibennu targit iman-is,imi targit n wayed ur tesawad ara.

Haḡ Busaed Umusa iduqsed si target;tasardunt tetef abrid n trewla,iyil zayla-ines myend fell-as wuccanen iluzen.Tasedmirt-is tamezwarut yemmay s amrar akken ad yekkes adar-is maca ur ilhiq ara.Tafeka-s tewwet ger yezra akked tcebcubt n lhelfa.Yetti yef ubardis,idewwar yef ueebuḍ-is,yaered bla lfayda ad yesehbiber yef allen-is;uqbel ad yefsax yesla sšut icuban yer ugrurej n ubendayer.

Iwala I tafat n tziri,asardun abarkan yuli yef sardunt-is;asardun ibedd yef ssin idarren a yettharik azag-is. Haḡ Busaed Umusa israh arriha lmal,iruh-as nefis sakini iwala yeyli-d tlam yef lqaea.

Haḡ Busaed Umusa yukid d axel uqidun,idmaren-is d izegzawen,taqesrit tayfust tensel,yaered ad yekkar yetef deg usalasalemmas.Aqrah n watas yesseyl-it yer lqaea iegged.

Di barra,sšut n tlawin,tsiwel I yiwen qqaren-as Sayed.

Acdaḍ n uqidun yuli akken ad ieddi ilemzi.Yeqqim yef tgecrar zdat n lhaḡ Busaed Umusa isars afus-is yef unyir-is.Argaz iṣub allen-is,yeks-d afus-is.Lihala n umuḍin ur tsefraḥ ara.

Haḡ Busaed Umusa ayheddar s teqbaylit,itqellaq yef tsardunt-is.Sayed ur yrfhim tigert.Yella d ilemzi asad n Libya yef uqarru n learc n imsenzay n lmelh I yetteicin di temda. Haḡ Busaed Umusa yetteanad sšut n usardun.Udem aras n Sayed yeksas akmac mi yettaḍša almi d banent tuymas-is ticebhanin;Sayed yelha atas a yetthewis di sehra tul n yid d nefis n was akken ad yuḡal yaeya,mebla asardun d tsardunt.

Sayed yehbes ahewes ines imi yufa tafeka isebden n lhaḡ Busaed Umusa ageswah yehšel ger ssin n yezra;yesea amrar deg uḍar-is,ur nelli ara di laeqel-is.Sayed yuḡaled yer ugrur anda

yella yebbi-d yides hağ Busaəd Umusa. Anegaru agi yeqdaē layes, yufa-d iman-is mebla zayla; aqejjir yelluyzem, tin tetyugaren akk yufa-d iman-is di tlemast n læerc anda ur ifhem ara tameslayt nsen. Yeshisef imi asardun aberkan ihajen ur s yarrez ara aceqlaq-ines.

Deg yiwen was, deg ussan rebbi, hağ Busaəd Umusa yesrah arriha n lyasmin iguyen akk aqidun imi dekcem Eyuna, d yiwet n tlemzit tabarkant d yebbin taqecwalt n ttemar akked tce mmuxt n yefki n telyemt.

Mi ad tars imekli ger ssin irgazen. Hağ Busaəd Umusa iwala taqesrit tubrint iyumen s teksiw t n lqatifa tazegzawt, yesah di tmuyli n wallen-is icuban tiregdin. Taqcict tilemzit tarsi axelxal n lfeṭa deg uḍar-is ayfus, anda id yemakta Hağ Busaəd Umusa tasardunt-is.

Eyuna, teffay tuyaled tewwid yides abeqraj n latay yettraḥen d naēnaē azegzaw. Hağ Busaəd Umusa ur yefhim ara imdanen agi n ṣeḥra amek tthariken mebla zzḥir. Eyuna tseḥrit ktar n wiyad, tbaned zdat-s tecbaḥ maci d kra. Tinubga d tuzult I yettyumun mkul lebyi, tettak lqima I inebgi d wid d yezzin, hağ Busaəd Umusa yeffey leby-is.

Mi kfant snat smanat, hağ Busaəd Umusa tafeka-s ad teggir rriha icuban tin n wulyem, isbegna-s-d leby-is I Sayed akken ad icucef, aneggaru-agi yebbi-as-d ayeddid n waman ielqit deg salas n uqidun iēawen-it deg wucaf. Ihegga-as-d aqendur amidadi d uemam awray.

Akken ad tisemmer lhağ Busaəd Umusa yefka-as tapyast n dḥeb I Sayed. Ilemzi émir yekres I timi-is I waken ad yessebgen reffu-is yarra afus n lhağ s leḥdaqa.

Iḍd n 28 n wussan yer usenzay n lmelḥ, hağ Busaəd Umusa iduqsed s ṣṣut n usardun yezzifen, Yebda iēbiqen s lḡahd n ṣṣut-is, yefyed barra uqidun, deg ugrur krend yak.

Di barra I tafat n tziri, di tlemast n temda tacebḥant lexyal n ssin isardunen wa yettemciḥ wa.

Sayed d yemdukal-isttazalen s teftilin yer ssin n lmal. Sayed yebbid tasardunt, yer lhağ Busaəd Umusa yettrajun s cuq, mayella d Eyuna telha deg usardun aberkan yugin ad yekkes allen-is si tsardunt-ni.

Deg ugrur, ur ganen ara; izenzuyen n lmelḥ zin-as-d i lhağ Busaəd Umusa ifarḥen. Kemlen id nsen s latay d naēnaē azegzaw. Tasardunt, iḍarḥen-is n zdat ttwaciden s umrar meṭuḥen ad leḥu yer lhağ, tejjem iwiweḍ azag-is. Sayed yettarḍaq si teḍṣa, yekred ad yefk tanqast n yirden I yisardunen ibedd yettwali deg ugemmaḍ, ger wagu yexfifen, tluled tafat n was qeṣḥen, agrur izerzer deffir n yiḍ yellan s useḥriṭew maca isefrah.

Irgazen,s tkarṛat n usyar yef tuyat,lehun yer temda.Zazen-d yer iluyman tikumtin n lmelḥ akken ad t-εebbin.Taylamt tuley s laεqel akken ad bnun abrid n Ugafa idulen.

D Sayed a yetthegin ḥağ Busaεd Umusa I yinig,yefka-as tayuga n yiṣebaḍen n uglim azeggay,yerna-as lemdella n walim dixel-is tadut akked tesbiḥ,yerra-as arekti n ttemmar akked tacemuxt n yifki telyemt,uqbel ad tiεawen ad yali yer tarikt,iḥemzit ger ifassen-is d lamara lfirq.Tedfer Eyuna s lbaεd amek msefraḡen yemdukāl ur tecrek tutlayt,tbedd mebla aḥarrek,ur tselwaḥ ara s ufus-is almi yetṭef lḥağ Busaεd Umusa amkan-is di tlemmast n ujaṛriḍ yebdan abrid-is.

Ccix Abdallah Butabani yehseḅ inig idulen n lḥağ Busaεd Umusa,am aken daya I yeğḡan awal-is ad iεeddi yef wiyad.Amek anefhem dakken ula d yiwen ur yeğḡi At Mensur,Azru ney Imula yef Mekka?Yella di Tirga dakken adabu ines yesεa tazriet,xas akken iεeggalen n zawia ttawinten-id si tudḍar I d-yezzin.Inig n umsedrar agi ur nessin ara amek I ttzallan ger wallen n ccix lamara yefren n wanuz n Gectul ger widak id-yezzin yella d netta yak I yugin kennu.Tuḡalin agi ur ilaq ara mebla tamawt.

Ccix Abdellah Butabani,xas s lmut n baba-s yakan,yaεreḍ ad igriley igiten agi n lḥağ d tedyant a Yilin deg umezruy n Tirga.Yessikid ixxamen id-yezzin laḍya irgazen I wakkken ad heggin iman-nseḅ ad magren s waṭas yid-sen win inejren abrid-is yer Mekka.

Di tlemmastn lexrif,ifriwen n tneqlin ttiwriyen,tafat n yitij s ucaelal ḥlawen.Tamurt tettraju igefran imezwura d usigna xfifen d ittεedin bla ageffur di tagara n was.

Di Tirga,jemeḅen yakan iffragen n uyanim,fren lyella n yehbuben.Irgazen kfan lecyal nseḅ, dḍan s lebyi nseḅ yer tseglit n umagar id-ihegga ccix Abdellah Butabani s timadis.

Tlata n trebaε n yiḍebbalen lḍin abrid s lyiḍa d ṭbel,ḍefrent-id irgazen s temgeḥlin d ibarnyas icebḥanen.Di tegnit n lfarḥ,imesdurar akk ruḥen ad mmagren lḥağ Busaεd Umusa.

Ḥağ Busaεd Umusa,mi d yelḥaq yer Tezmalt,islād s lbaεd I ṣṣut n lyiḍa,yejbed ṣṣrima, yehbes tikli,yessel I ccna n teqbaylit,tid yemektan s zwaḡ-ines d Baya.Simal d yettaqrab yettali ṣṣut n ccna;tafeka-s tebda tettartaḥ xas akken εeggu n yinig mazalt d taεekumt yef tuyat-is.Aqraḥ n tqeṣrit-is yebda yettanqas segmi yekkes tajbirt n lmelḥ s yexdem Sayed.Yebda a yettzenzun si ccna n lyiḍa I yuyen tiyilt.

Tasgelt tban-as-d s lbaed,yesfed allen-is,yemektad ayen yeseedda akked imnayen n Xalif Ali.Ccna d ilulen di Tirga,ala Gecul izemren ad teccnu.S tarbaet muqqren iyumen igli I temmugren. Hağ Busaəd Umusa iħarrek řřrima iruph yur-sen.

Yekcem gar-asen.Ccix Abdellah Butabani,isubed si zayla-ines iruh yur-s akken ad yawi cciea ad isuden aqarru-s d amezwaru.Sakkin, texled teswiet,yal yiwen seg-sen yettaerađ ad yemlal lħağ akken ad yawi cwit n lbaraka n Mekka.S idewdan nsen ttemyen akken ad nalen tamart-is,ad selfen I ueemam-is awray.Imesdurar ad tnayen anwi irefden atas lħağ Busaəd Umusa yef tuyat-is.Idëbbalen ttenin s lyida xedmen tagnit n lfarħ muqren.Irgazen katen lbarud,s tallit agi n lfarħ id tekcem tasgelt id yewwin lħağ Busaəd Umusa.

Syimen lħağ di tzeqqa tameqrant arřif n ccix Abdellah Butabani.Semmus n yiduren n řelba siwlen-asen akken ad yren leqran.

Waeli,mmi-s n ccix Butabani I yesean tza n yiseggasen di leemris I sawalen yakan”Sidi waeli”,d netta I yezwaren yer tyuri řřut-is rqiġen.

Ccix Abdellah Butabaniyezla ssin n yezgaren n tkarza,s defkan seg Imula,tibaqyin n seksu tæddint seg ufus yer ufus.Ibusqiyeen yeččuren d asqi azeggađ d tassemt,s defren-t-id s tqacwalt n temlalin d uksum.Inebgawen,ulac lxilaf garasen,wala di lařel nsen,tetten rennun,

Akken tekfa tbaqit adarnun tayed.Yal tbaqit ad yefyen si zawia tettban xir;imi řřut n lyida yuli I tikelt niġen,tyum řřut n řelba,irgazen ceřen tteyywan kan imi teqlen si seksu ččan;ma d tilawin,ceřent s uħuzzu n wamas, icuban tizizwit di tlemast n řreħba,s tyita n lkef d yewwin yiwen n wanya.

Timedyazin,xedmen-t-d isefra anda tcekirent nebbi,tafat idwan Lmadina,yer tagara n yal ccna ad ardent rwaħ n lħağ Busaəd Umusa akked lfarħ-is imi izur axxam n Rebbi;akka I qaren leqbayel I Mekka.

Baya d snat n yessi-s,Sekura d Dehbia,fyented si lħebs deg anda llant.Inebgawen n Tirga serbaħen-asen lfarħ-nsen mebla aneħbus.

Xas akken kukrant ad bdunt cđah d timezwura,ar tagara ur deffiyent ara yak si řreħba.

Tafekka-nsent ikemnen achal aya tebya ad tafeg ad teffey akin I Tirga.S cđah nsent tlaeajent timuyliwin id-yezzin yur-sent,tifkiwin yellan achal aya di řlam fyented yer tafat.

Hağ Busaəd Umusa,di daqs n tikal id yalles tanqist-ines.yella di yal tikelt igezem-as-d awal ccix Abdellah Butabani,I yefkan lamer I řelba akken ad salin řřut nsen deg udekkar.Mayella

ccix ssudnent s tuyalin-is si lħiğ;ur tejjan ara ad yili d aqarru fell-asen mi yeydem yal tiddin deg umezruy-is;ulac ccek anexdem tili yef ueebbaj n Tirga.

Di tazwara,tella d talemmitz ideg dessan tabayurt afayeg ur gminen ara,d anwa ara ijemeen asefk ayen yellan aktar syur arbae n zawia, tanila tella yer win ad yefken atas,yer umerkanti amuqqran,sakkin tikli tettkemil tædda I tyaltin id yezzin,imi sekra n win iluzen,yerwa ad yuḡal yettwacegeen akken ad smeyren azal n ccix ixedmen lxir.Sufella n wayagi yak yehrez lħağ Busaæd Umusa deg timella n ccwal I timeneen ad yebyu isem menwala anda niḡen yer ifellahen n udur-ines.

Ccix Abdellah Butabani yebya af yufrar wahdes di Tirga,maca maci ala di tirga.Amettan n baba-s ur issin ara amek ad yeknu ney ad yazen imattaren n taddart mectuhen.Yella ur yesei ara lebyi yeğğa s lemyawla yal tafult.Tiharci yines tella kan deg usbeddi n zawia,d tin ur nelli ara d tamsalt n diri.

Ccix Abdellah Butabani yezrew mliħ annar,akken ad yessaṛwu tussaf-is,ilaq ad yesban udem n leqniea,akken ad rebħeḡ taflest n uqbayli arr imanik ad mudeḡ abarnus.Akken ad yawi yides uħricen,ilaq ad yilwiḡ.Akken ad yehwes atas,ilaq ad yeddem cwit atas n tikal.Ccix Abdellah Butabani yesæa atas n yemraren I tganza-s.

I tikelt tamezwarut,asmi id yeffaḡ wawal arjan aḡal seg yimi n lħağ Busaæd Umusa “aneam a ccix”,yeyleq allen-is yarra iman-is ur yesli ara,ħağ Busaæd Umusa iæawed-as: “aneam a ccix”.

Ccix yemmuqlit-id I tiremt yenna-as:Ilmend n tuyalin-ik yehbes lehzen I nexdem yef tmettant n baba.Dass ur icuban ussan deg umezruy n Tirga,I yemmugren lħağ-is amezwaru,anexdem tameyra ur nettwattu.

Ayen akka txedmeḡ iħuzayi,a ccix,maca,ur zmirey ara ad qebley cyel amagi;ayen yernan yef aya ur biḡey ara yer

Ccix igezma-s awal s læyaḡ I lħağ Busaæd Umusa yenna-as:

Susem,ayamdakel-iw,ur tædi ara ilebyiw,heggayed kulec,ulac dacu nexser.Akken tebyiḡ a

Ccix.

Ssin agi n yergazen qqimen yef sumtiwin n leħrir,wa ur imuḡel wa.

Baya terra-d argaz yeqqimen s tsusmi.Deggiḡ lħağ Busaæd Umusa I tekka yer tama-s blama yexdem kra ur ierid ara ad yarfed taksiwt-is akken ad tihuz am texcact.

Acu kan, llaḡ busaɛd Umusa yettwali liḥala ur tsefraḥ ara, deg uzneqnaq-ines, itthegi astan ines zdat n lmelk n umsiɛn, ma d yaweɖ was unegzum. Yened yiles-is, ayettwali iman-is zdat uneflus yarfan. Yettxemim yef ugber d tebyest ilaqen akken ad yini wa diqabel ayen akk yexdem n diri. Ma yella lmelk izemren ad iyer ayen yellan deg ulawen izmers tmamekt meziyen ad iḥers yal amdan. Ad yesebeed yef larwaḥ amenuy agi, acu kan, mayella dunit ur teddi ara di lebyi n yergazen, dunit sakin I lmut.

Mi yeqɛeɛ layes, yekfat d akken ilaq ad ibedd zdat n lmelk n umsiɛn, iheggad s wacu ara iqabel.

Aqli s datek, d aleycan ifassen d ilmawen, wejɛy ad sarsey taɛekumt s datek I ɛebbay di dunit-iw. Sexsray s leḥmala-iw I Tirga, iḥemley xas akken iqqur wakal-is, s udrar-is iwaɛren. Maci d lebyiw ma ḥemley-tt d taddart anda luley, d tamurt n Jeddi, Gecɛul? Ulamek ara t-karheɖ yemma-k, mayella ur temlih ara, d tamurt i-ay-iseččayen. D tidet d akken inigeɣ akken ad array Tirga ger ifassen-iw, ḥebsey akken ad uɣaley yer Tirga. Mara yiḥmil urgaz yrttuɣal d aleqqaq deg usentel agi n tmengalt. Leḥmala d arway ikerɛn tleḥu s lebyi n sɛaya ney. Ur tesɛi ala cwiɛt n tmazla, ur yezmir ara anḥemel ala ayen nesɛa. Ayen sɛan wiyaɖ yezmer ad yexlaq deg-neɣ tismin maci d tayri.

Isem lḥaḡ iyi sarsen biyɛt d taɛekumt deg uliw, ur biy ara ula d yiwen n yisem. Ahat ur zziy ara aɛrur-iw I Mekka, mi id uɣalay yer Tirga? Rebbi ur yesɛi ara asmenyef umkan yef wayeɖ.

Ixeleq dunit s usuɖu I yuyen yak amkan, tafat-is attedwu I lebda, mebla meḥyaf.

Bab lqedra ixeleq dunit seg mectuḥ yer umeqran, yettbaned deg ayen nettwali d wayen ur nettwali; ixelqed imdanen imxalafen deg imukan imxalafen, iferqasen lfarḥ akked lqarḥ akken yebya. Imdanen ttɛedin I ddunit ttnadin yef tidet. Tidet ibdan s uqlab n tallunt akked tuydiwin id yettwanefkan.

A tettwaliɖ, a lmelk, feḥmay dakken mekka inuɣ-d Tirga s waɖu-is n yal ass, s wagu-is asnagaran, s wakal-is yekkawen, akked ifellaḥen-is yarwan lḥif. Lukan I yidefka rebbi d amarkanti ad iliy fkiy-as I ccix Abdellah Butabani ssuma n tyuga n yiegaren n ukraz, d xemsa n yiqenṭaren n seksu, ad arnuɣ ad xelṣay iḍeballen d ṭelba ad sniniy:

“Ḥebset tmesxir agi nwen, ur lliy ara d lḥaḡ, nekk d mmi-s n Tirga, Gecɛul d tujma id-iṛran yer tmurt”, maɛna tidet dayen niɛn.

Ylin di tesxet n ccix Abdellah Butabani iqelden lekdeb,yesgen imesdurar I εuzgen I tidet-iw,yal tikelt mara debduy awal yef yinig-iw.Ula d Baya ur tebbid ara iyi dessel almi d timlilit-iw d Sayed,ayella n izenzayen n lmelh.Iqdeε layes,gulley tidyanin-iw ad qqiment yuri.

Hağ Busaεd Umusa,yenna ayen yettmeni I lmelk amsiden,taguni-is truħ akk di yir tirga.Yufa-d iman-isdi tlemmast n yilel azeggay ger tarbaet n yiberkanen d iħebsen s teflukt n lbaxt; d awħid di tlemmast n lyaci.

Isereħ I lqid n tkerebut deg uneħbus-iness,ddaw n ubelħekkuc anect ilat,tettwađegar deg igenni,am uhicur.Izrem idewwar I yergazen d tiεemmurin,ittyaben deg yillel,sakin ad iban uqemuc-is yeldi yettsuđu-d ađu yeryan,yeseħraq aglim n imigan.Id yezzin I teflukt ttuflawen tecriħin uksum.Irgazen tteebiqen,ahedren gar-asen amek ara ttin taflukt.Widak ur d ittadaren ara isem n rebbi ad yarqen. Lwaħc yeččan wid ur nettamen ara zinted lemwaħi,taťuct tuceal deg yitij am twizet,icuba εawaz n yenselmen.Hağ Busaεd Umusa,ur yewwiđ ara ad yaf anda yella,ur yezri ara tarbaet anda itteka,mayella d win ur netamen ara ney d ineslem I yella?Yukid tecfat-id tidi,ur d yufi ara tiririt yef yesteqsiyen sani itteka.

Baya mi tħuss iduqsed,tsars afus-is di tekrun-is akken as-tekkes lxuf.

Ur tagad ara eťes,aqli da,ur tagad ara.

Hağ Busaεd Umusa iħemzit-id yur-s,am uýarsiw yugaden yettħewis yef useħbiber yer tama n yemma-s.

Seg asmi d yekcem ccix Ĥmed Btabani,imesdurar yettruħu-asen lfarħ cwit cwit,ttwalafen ansayen imaynuten,id yettefyen si zawia anda tesbek tmusni nsen.S yenna ccix yesemyar adabu-ines yal ass ktar yef wayeđ.

Irgazen n Tirga ihajen,ur llin ara ala wid yerwan lħif yettzuxun s wayen ur nelli. D imdanen tettważa deg allay nsen abandu n wannuz,tettwakes trugza n lejduđ,ur sein ara lebyi ad arřen izuýar n εamrawa,seblaεen tarzegt n ddel.Ccix Ĥmed Butabani deg usuyzef ines,s zyada n tħarci,mmi-s Abdellah Butabani,yussa-d akken ad isexsi yal tanekra izemren ad tili.Ula d tirga n řemzi ruħent si Tirga,ula d igerdan akken kan jjan tuťđa,ylin di lxuf am urekti leqaqen yezmer ad yexleđ ad yemsel akken yebýa ccix.

Mi leħqen mrawyiseggasen,tebbiten zawia,uýalen d wid yeeyan,ruħen-asen isdagen,yezdey deg allay nsen yiwen n yinaw idargen ur biđen ad tfehmen.Tayri I yellan si zik d tameskant agaman n tfeka,yuýal d aħulfu yellan d tacmat;akken aneħbes tiyita n wulawen,zarb ur d

yettbanen ara,yefraq ger yeqqcicen d teqcicin,di yal tuzzaft tes̄a iyeblan-is,akked um̄dan-is amectuḥ,ssin n isedyanen wa tama n wa timyuren di tmurt mectuḥen wa itezi sūerur I wayeḍ.

Di Tirga,tafsut ur tuyal atefsu.Ar unebdu,itij a yeseḥraq kra din,tem̄zi tettruḥu am tem̄zin I ttḥucun dasayur,d tdukli d ilulen si zik tt̄ilint uqbel mara d banen uramsu.Irgazen icuban agummun d yettwaksenuqbel lawan,temyusanen s takent deg yiḍ n tmeyra,akken ad ikemel lḡarḥ yellan d ansay.

Akka I yella zwaḡ n snat n yessis n lḡaḡ Busāed Umusa.

Ẓamar yekna i uqer̄ru-is,yella d amsedrar n Imula,d taddart yellan ger snat n tqaccucin deg ucruf n un̄zul n Ġerḡer.Iḥemel tussna n yemyan,iruh̄ yer tqacuct n udrar akken ad yawi imyan yemxalafen,iseblēe leḥcic,akken ad izar anti is̄ean ccfa,Achal n tikal yenḡer yef umenuy deg Imula,d lmakla ixes̄ren di yal tikelt.

Ageswah̄ ikemel anadi ines akken ad yecfu leḥya-ines,acku yufa-d iman-is zdat tem̄tut tecbah̄,yecna aqar̄ru-is yef ufus-is ayfus,yeḥsel alami assemdu n sser iruh̄,sienna idekka tsulqebt ẓamar yar̄za tamḡart.

Tura,di imula anda yella yettagad,yettqader deg yiwen lwaqt,ula d yiwen ur yezmir ad yesusru asulqeb-agi deg tilin n ukuker.Dagi snen yak tiseddi n zznad-is.

Mi d-yusa yer Tirga ad yeḍleb afus n Sekura,ḡaḡ Busāed Umusa yesla yakan yef uremeȳ agi izewren d win itteicin akked uggaw anda imawlan-is muten s ṭāeun.

Ḥaḡ Busāed Umusa yufa-d afakul akken ad yeseḥbiber yef nnif-is.Anwi is̄ean tab̄yest ad iqareb yer Sekura mara izar ddaw n lāenaya n wargaz iwāeren tameḡḥelt ger ifassen.

Ḥaḡ Busāed Umusa,ur yettkil ara yef yelli-s tameqqrant yufat I tikelt sdat n lemri. Deg yiḍ yal tikelt islas tettnazāe am taz̄runest qrib ad iḍgar timest-is.

Ḥaḡ Busāed Umusa yeqbel ad iqabel tameyra,yemmeȳ yer isurdiyen n yinig id isewjed ad tenyawī yer Mekka.Anexḍab ad yefk ala tacekkart n tem̄zin d leqseḍ n zit uzemmur.Yer tagara n ccetwa,Ẓamer isars aqar̄ru-is,s lfarḥ yef tayet taz̄elmaṭ n Sekura,islufu-as akk,mi yella itt̄subu afus-is yeḥman yer ddaw n t̄ebut̄-is,ikukra,ifassen-is ḥebsiten-id tāeqayt,yeceel tafat yuz̄ yer Sekura,yufa-d sudhac di tfekka tem̄tut-is,lxana s lqed n ikiker,isulid aqar̄ru-s seg assen,yal tikelt ara iḡass I leḥya d yerbah̄ zdat n ccbaḡa d inulfan,ur yelli ara ala I usmekti n lxana n Sekura akken ad yaf asenkid-is.

Deg yiḍ aberkan, Dehbia la tettaeraḍ adaf amkan anda atili teḍwiqt, ad yufrar deg zaylellu. Deg uḍan n ṭlam yezzifen tettkemil aseyyres n usbur-ines, deg uqarṛu-ines kulec yella yesbek, ur teẓri ara sebba n arwaḥ-ines, ayen lxetyar n temyart Faḍma yella-d maci yef Taklit ney Saedia, ur xuṣṣen ara tullas di Tirga.

S wul iḥeznen, tesmektayed ussan inegura tesseḍa yakan, deg usirem adaf tikli-ines abujad ara ijjen imawlan-is ad qeblen asuter n temyart yettektilin s wallen, ifellun ktar umesmar.

Dehbia, ur dufi ara sebba, tella d tin yelhan akked lyaci yak. Ayghar ihi tebya ad truḥ? Am akken iheddar I tili.

Tullas akk ad ruḥent yiwen was, ur tyimant ara d imawlan nsent, ala tid icemten akked tid ur nesei zzhar.

Dehbia, tettru imetawen n tsusmi, leḥun yef leḥnak-is mebla aneḥbus, mgal ull-is yebyan ad yarwel, ad yeffay seg uxxam yuḡalen yehzen, tezmed tapupit ucelliq, I tēuhed weḡin ad teḡḡ. Ur tezmir ara ad tili d amezzaggu ney attecbu baya.

Deg igenni mebla aggur, ulac itran yettefjijen, agaraw n ṭlam d lxuf n zwaḡ. Dehbia teṭes tsaram ad tili deg umkan n tpupit n ucelliq texmet ger ifassen n teqcict tamectuḥt.

Ar tafrara, Baya tcebḥas I dehbia, xas akken tufa-d aybel akken at-sers. Taksiwt tella muqret yef teqcict yesēan tam n yiseggasen. Amendil azeggay yef imzuḡen, tayemmat tuḡal ar deffir akken attewali mliḥ taqcict sakīn tuḡal yer zdat, twalat ur siejib ara, ad fetti imsaken I t-sexdem akken ad tsiwzel taksiwt s nnefs, yal ma tsexṣar, Baya tettazeaf ktar, akken delḥaq Sekura seg Imula teksa-s ugur-agi.

A yemma, ur teḡgir ara lwaq-im, Dehbia ur telli ara d tazdayt, inebgawen imezwura atnan deg ubrid, syimi-tt akken taksiwt ur dettban ara d tilemt.

Baya tsalwi, tekkar tefka-as lḡuz I Sekura.

Axx, ḥukast deg cenfiren, warṛayet ktar n teksiwt ni.

Sekura tselxes lḡuz tetthukut ger idewdan ifassen-is akken ad yelwiḡ uqbel ad tsarit yer icenfiren n Dehbia; tentaq yer yemma-s I tebya ad tsilwi:

Ma tecfiḍ ayen id yenna baba? « ur seḍsay ara Dehbia, ad qarsen imezuḡen-is », yesēa lḥaq, wetma-m tamectuḥt tesēa aqemmuc meqqren. Yettbaned meqqar ma ulac dacu ara tečč, tkemled Baya, tettbedil s zeaf imukan i duzan yellan necren deg uxxam.

Dehbia teğğa imi-s yeqlaq,imi ad sexdem lğuz,teşber i nefs n Sekura ittraħen d lebşel.Teqqim s tsusmi almi d yebbeḍ lawan anda d yusa lħağ Busaəd Umusa ad ttisali yer tsardunt.

Dehbia tetarḍaq d imṭawen,tħarek iḍarren,akken senser iman-is ger ifassen n baba-s,ħağ Busaəd Umusa zurit ifassen-is,s umbawel xfifen,xas akken yarřez uḍar-is,yuli yef zayla-ines,yetřef yelli-s ger ifassen-is,yewwet s ugarez-is aberdi n zayla akken attelħu wa atteldi abrid i tseglit,irgazen katen s temgeħlin,iduklen d teyratin d ubeħri yeččuren d ayebbar.

Dehbia tezzid akken attwali i tikelt taneggarut yemma-s,ur twala ara ala tagecrart n lħağ Busaəd Umusa,aqelmun n ubernus i tezda Baya,yeddand wansayen n Tirga,id yeylin zdat n wallen.

řřef imetři-m a Dehbia,i s-yenna baba-s yer umezzuy-is,tislit yettrun d yir lřal,sbar cwit a yelli ad twaliḍ yakan xtirřam argaz řeali.

Di Tirga,tayri d aħulfu i yellan d řeib,tameřut ur tettmodu ara iman-is,imi d wiyaḍ I ttittmodun ala aciwar,ayen yaenan Dehbia, d baba-s uyur d yegra wawal aneggaru,ulac tuyalin deg-s.

Yaeqed zwağ n Dehbia di ssuq lmal,ur iruħ ara ar ssuq akken ad yefk yelli-s imi yella dina yetřef ikerri i lřie.

Di Tirga amyuyen ur yelli ara d aneḍru,d ayen yellan d agaman di tudert,ma numen s lmektub zwağ dayen yellan am tlalit d lmut.

Conclusion Générale

Au terme de ce travail, nous avons apporté des éléments de réponse à notre question posée. En faisant ce travail, il nous semble que l'expérience de la traduction en kabyle était tout à fait particulière et qu'elle méritait un traitement particulier, pauvreté de la traduction graphique, apparition des néologismes.... Donc le problème majeur est bien loin que dans la traduction elle-même, malgré l'apparition de quelques lacunes dans les niveaux linguistiques.

Au cours de notre recherche, nous avons pu surmonter quelques entraves, comme des phrases composées que nous avons dû remplacer par des expressions qui portent la même signification sans nous attacher aux mots de la langue de départ, car le génie des deux langues n'est pas le même.

D'autre part, nous nous sommes retrouvées dans l'incapacité de nous détacher des mots, en effet, nous avons été confrontées à des obstacles lors du processus de traduction qui se manifestaient sous plusieurs aspects que ce soit d'ordre culturel, psychologique

En résumé, le phénomène d'écart est un fait universel de tout passage d'une langue à une autre. Le traducteur joue le rôle d'un lecteur qui comprend l'idée de l'auteur, d'un interprète qui reformule les données et d'un écrivain qui réexprime, rédige à nouveau le message de l'auteur pour mieux faire comprendre à ses lecteurs.

Nous avons constaté qu'il y'avait beaucoup d'études qui ont été faite sur la société kabyle mais malheureusement ces recherches sont écrites en langue étrangère.

Nous avons tenté de mettre en pratique les connaissances acquises au cours de nos études universitaires dans le but de réaliser cette traduction et de mettre à la disposition de nos étudiants un ensemble de textes traduits en français vers le kabyle. Au cours de cette étude, nous avons traduit le premier chapitre de roman de Ali MOUZAOUÏ « *Thirga au bout de monde* » et avons tenté d'approximer le sens du texte source.

Pour définir la traduction, nous avons repris le terme donné par Jean-René LADMIRALE, que nous avons considéré comme un cas particulier de transfert de messages ou d'informations d'une langue

Source vers une langue cible. Nous avons ensuite analysé le texte pour en extraire le contenu et avons tenté de le traduire en berbère. Nos recherches ont montré que la meilleure traduction est un processus (emprunt de langue, inter-traduction, adaptation, etc.).

Il ya eu quelques difficultés avec les mots forgés utilisés par l'auteur,D'autre part,le langage est simple,desorte que l'orateur peut facilement comprendre le sens. Parcefait et notre traduction.Dans ce travail,nous avons essayé de respecter les règles de traduction citées par les experts.

Enfin, nous avons dû faire de notre mieux pour surmonter ces difficultés afin de produire une traduction qui reflète, dans la mesure du possible, l'œuvre originale sous toutes ses dimensions. Et nous estimons que nous avons contribué au processus de traduction engagé par les praticiens de la langue, praticiens à qui soumettons notre proposition pour une éventuelle critique et amélioration.

Bibliographie

Références bibliographiques

Ouvrages :

- 1-MOUNIN, Georges, « *Les problèmes théoriques de la traduction* », Paris, Gallimard, 1963
- 2- LADMIRAL, Jean Renie, « *Traduire : Théorèmes pour la traduction* », Paris, payot, 1979.
- 3-BELLARD Michel, « *Histoire de la traduction, Repères historiques et culturels* », De boeck, Paris, 2013.
- 4-CHEMAKH Said, « *la traduction vers le berbère de Kabylie : état des lieux et critiques* », IRCAM, Rabat, 2005.

Dictionnaires:

- 1-Larousse, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, février 1994.
- 2-Dictionnaire Français – kabyle : Amawal n tmazight tatrart n Mouloud MAMMERI, Tala, Béjaia 1991

Sites internet :

- <https://www.intertranslations.fr/les-differents-types-de-traduction/>, Consulté 24/07/2022
- <http://www.mcmto.dz/article.php?post=1823>, consulté 14/08/2022

Annexes

Annexe 1

Agzul s tmaziyt

Tirga taddart yexlan

Deg umahil agi ney id nefren nextar ad neɗfar tayult n tasuqilt imi d allal yesnarnayen tutlayt, anida naereɗ ad nexdem deg ukatay agi nney tasuqilt n yixef amezwaru n ungal n Ali Muzawi iwumi isema « *Thirga au bout du monde* ».

Akatay nney neɓɗat yef ssin yehricen :

Ahric amezwaru neɓdat s tezwart anida id-nemeslay sumata yef tasuqilt d wazal i tesseɗ deg yal agdud di yal tamurt, imi tasuqilt d annar ideg ttemlilint tutlayin merɗa n dunit i wakken ad tili tririwt n yiɗrisen s tira seg tutlayt yer tayeɗ ney ugar yef waya id nena tasuqilt d ttin id-igellun s usnarni i tsekla d yidles n yiɗerfan sumata, syin yur-s nexdem afren n usentel anda d nextar deg umahil agi aneɗfar tayult n tsuqilt imi d allal yesnarnayen tutlayt iyi-s ara naweɗ ad negzu kra yellan s tutlayt niɗen ur nettwafhem, nerna nexdem tamukrist anda id-nefka asteqsi yef ayen ad nerr fell-as yer taggara n ukatay nney.

Mayella d turdiwiwn i nexdemnextar-d snat anda ilaqanexdem tasuqilt akeniwata maci dayen ad nesnulfu I waken ur ittbedil ara anamek, syenaakinnefkadtabadutsumata yef tsuqilt anda id nena deg-s yal tamurt tesseɗtutlayinnsen s wayes i tmeslayen, ttarun deg tudertnsen yal assmaɛnaagdud ur yezmir ara ad yissin ney ad yefhem akk tutlayin-a iɛumenyemgaraden yef waya idusatsuqilt d tifat i wuguren-agi ackutagnit i imeyriyen akken ad ɗalen yef tsekla tabarɗanit, nsexdem dayen anawen n tsuqiltyeɓɗan yef 5 :

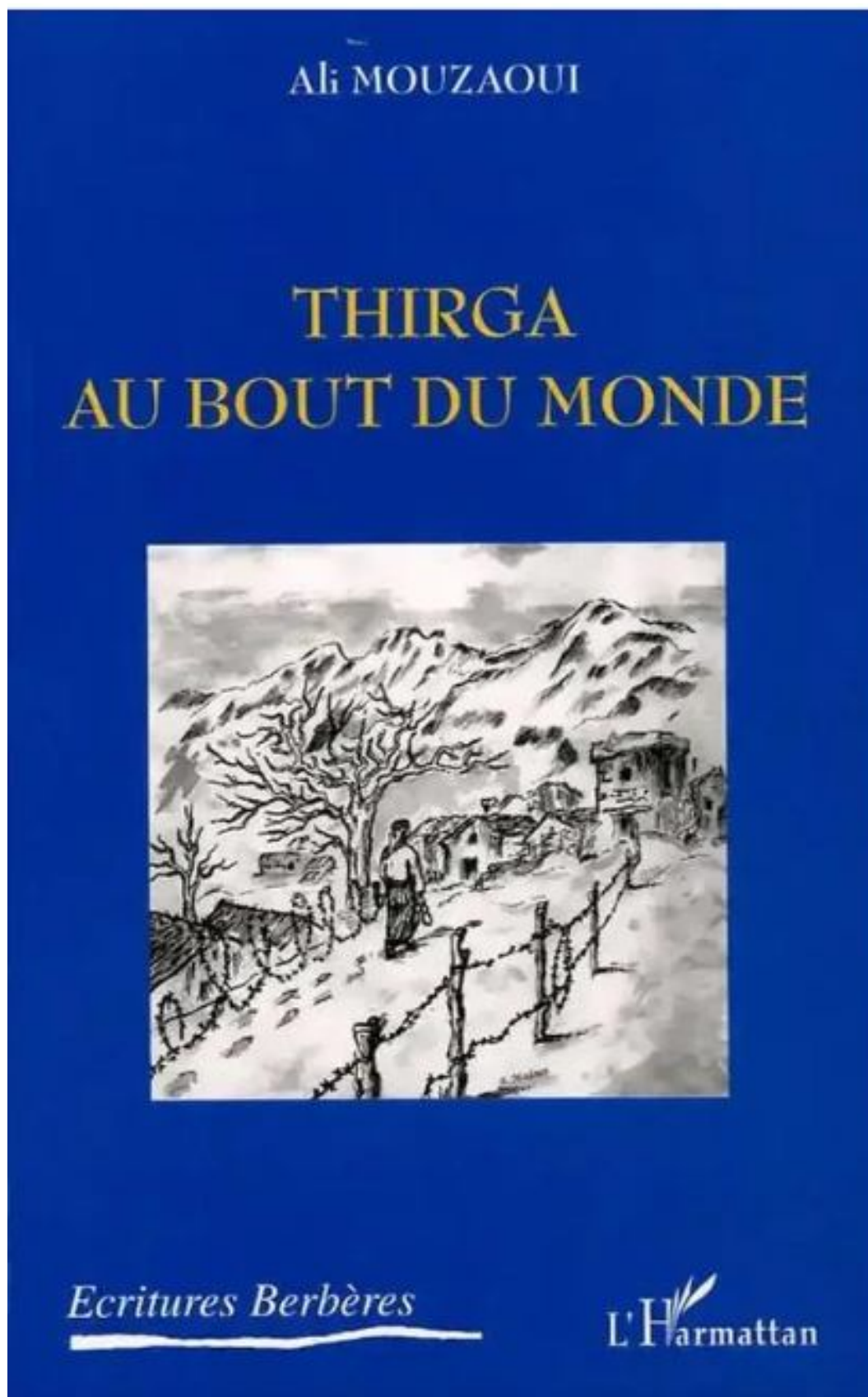
- Tasuqilt taseklant
- Tasuqilt tatiknikt
- Tasuqilt tadbelt
- Tasuqilt n ugutu
- Tasuqilt n tezmert

Syen akin nerna nhedred yef umezruy n tasuqilt sumata anda id-nena tesseɗ isentiten d iɗdimen aɗas,amezruy-ines yuɗal yer tlemast n lqarn wis 10 di turk, nhedred dayen yef umezruy n tsuqilt yer tmaziyt.Nhedred yakan yef wungal n Ali Muzawi”Thirga au bout du monde”d tudert-is.

Deg uḥric wis ssin naēreḍ ad nsuqel ixef amezwaru seg wungal n Ali Muzawi, anda nebda tasuqilt ney segtasna tis 8 alama 43 seg tutlayt tefransist yer tmaziyt , anda id-nufa d akken tasuqilt tewear deg unnar ugar yef wayen I tt-nettwali, tesεa tulmissin d yilugan ilaqen, acku mi nebda tasuqilt nemugred deg- kra n wuguren yal tikelt gezmen-a amahil imi maci dayen isehlen, ilaq aneḍfer tarayt n unamek d tin n wawal s wawal.maεna xas akken nettafed uguren-agiilaq ara ad ay-snuynun imi yal tutlayt tattawi yer tayed, yef aya I wakken ad yessiweḍ umsuyel yer tsuqilt igarzen ilaq fell-as ad yissin tutlayt taybalut d yidles-is akken ilaq, akked tutlayt n yiswi akken ad yesseḥbiber yef unamek n uḍris.

Yer tagara saramay adilin imahilen yecban aya syur isedwanen d wid yellan di tayult-a ad rnun ad snernin idles-nneyacku d allal ger wallalen yesnarnayen tutlayin ad nerrazal I tutlayt-nney I waken ad tecbutiyaḍ, imi tutlayt ur nettwaru ara leqrar-is d nnger.

Annexe 2



THIRGA AU BOUT DU MONDE

Moussa abandonne la plaine aux Turcs. Pour préserver de l'extinction sa tribu vaincue, il s'installe à Thirga, nid d'aigle au-dessus du néant. Mais les remparts montagneux s'avèrent vulnérables et Thirga va subir les assauts des conquérants... Pendant que des hommes tombent sous l'envoûtement de Boutabani, marabout venu de la rive atlantique, des femmes, fidèles aux guerriers disparus, résistent et entretiennent l'espoir des enfantements. Hélas ! ceux qui naissent sous la domination de Boutabani connaîtront les affres des errances : Hadj Boussad Oumoussa parcourt inutilement les déserts, tantôt pour voir la Mecque, tantôt pour fuir la vendetta. Idir et Moh découvrent douloureusement l'amertume d'un exil parisien...

Pareille à Thirga qu'emprisonnent des barbelés, une jeune femme, Dehbia, est soumise, dès l'enfance, aux violences des noces sans amour. Elle accepte sa condition jusqu'au jour où elle croise le regard d'Ameddah, le troubadour. Elle s'offre alors sans retenue au poète. Enceinte, Dehbia est bannie de Thirga. Elle reviendra pour y mourir.



Né en Kabylie en 1952, formation de metteur en scène en Union Soviétique, section film d'art. Réalisateur et scénariste à la télévision algérienne et à l'entreprise nationale de cinématographie. Actuellement travaille de manière indépendante.

Illustration de couverture : A. Madoun.



16 €

ISBN : 2-7475-8131-4

I

Thirga n'est pas l'étape douce d'un voyage. Ce n'est ni une oasis, ni un caravansérail. Ici, c'est le bout du monde. Un point final. Le sentier qui mène à Thirga s'arrête brusquement, butant contre des parois rocheuses, les remparts du Djurdjura. Ceux qui vivent dans ces retranchements montagneux ressemblent à quelques épaves abandonnées par le tumultueux fleuve du temps. Acculés à ce bord du vide, ils acceptent ce qui leur vient du Ciel. S'il leur arrive de se révolter, c'est parce qu'ils ne peuvent plus reculer. Ils sont dos au néant. Et chaque fois que l'histoire les bouscule, ceux de Thirga jouent entièrement leur existence, jusqu'à frôler l'extinction. Autrement, ces gens besogneux et patients paient chèrement leur survie. Ils n'ont pas le choix. C'est ce qu'a compris chacun d'eux, dès le début. Dès la naissance brutale de Thirga.

Il y a bien longtemps, sous l'instigation de Moussa, des paysans kabyles décidèrent, avec femmes, enfants et troupeaux, de se soustraire aux grands enjeux de la plaine. L'impôt devenait trop lourd et l'humiliation fréquente. Le fait le plus cruel était ces jeunes vierges que l'on acheminait régulièrement vers les palais du Dey et que l'on offrait, quelques mois après, aux appétits des janissaires. Il faut dire qu'à l'époque, la seule loi qui régissait Bordj Amraoua et ses environs, c'était le yatagan. A la moindre intention de sédition, des têtes étaient tranchées comme des oignons et les cadavres délaissés aux chacals.

Moussa était un digne descendant des Guechtouls, tribu guerrière qui maintint à distance l'avancée des Turcs. Treize fois, les Guechtouls rasèrent le fort édifié à Amraoua pour le contrôle de la plaine ; treize fois les puissantes armées turques subirent la déroute face à de fougueux guerriers déterminés à périr pour leur territoire.

A l'invasion suivante, les Ottomans, appuyés par des colonnes d'esclaves noirs, se livrèrent à une véritable boucherie sur la tribu. Les rares survivants, bardés de haine, s'établirent à l'écart des vainqueurs

conquérants, attendant avec impatience que la tribu des Guechtouls renaquît de ses cendres pour repartir de nouveau en guerre.

Or, Moussa, dès la nuit tombée, ne supportait plus les hurlements des femmes et les hennissements des chevaux autour de sa tribu. Il renonça, la mort dans l'âme, aux généreuses terres de ses ancêtres. En compagnie des siens, il partit un matin d'été sur des chemins poussiéreux. Leur seul souci était de mettre à l'abri ce qui paraissait essentiel à leurs yeux : l'honneur et la dignité.

Durant la longue expédition, ils ne s'arrêtaient que pour donner la tétée aux nourrissons ou pour abreuver un troupeau de chèvres bruyantes et squelettiques.

Au bout du quatrième jour, le destin les mena vers un pic rocailleux auquel n'accédaient que les aigles.

Fouettés par l'air frais des montagnes, grisés par le goût de liberté soudainement retrouvée, ils se mirent à bâtir ce qui allait devenir Thirga. Ils épierèrent ce qui allait être leurs propriétés. Ils choisirent avec amour chaque plan d'olivier ou de figuier. Ils se concertèrent pour l'endroit propice aux céréales ou à la vigne. Ils s'échinèrent de jour comme de nuit sans ménagement, en groupes rigoureusement organisés mais libres. Dieu, seul témoin de l'ardeur dont ils firent preuve, les prit en pitié et leur vint en aide.

Voilà pourquoi sur des flancs arides poussait un blé hors du commun. Les arbres ployaient jusqu'au sol sous des charges de fruits. Les mamelles des chèvres enflaient à se gercer les pis. Les paysans étaient comblés d'abondance et de profusion.

Moussa, enseveli sous un immense monceau de blé, au milieu de l'aire à battre, eut les yeux pleins de larmes de reconnaissance pour le Tout-Puissant. Autour de lui se tenaient tous les hommes valides, la fourche à la main, subjugués, émerveillés par l'abondante récolte.

— Pourriez-vous me dire, les interpella Moussa, ai-je cédé au rêve ou est-ce la réalité ? Est-il possible qu'un coin de pierres sans nom puisse payer si généreusement notre sueur ? Sa voix tremblait. Les paysans baissaient la tête.

Le regard coulant vers la rivière, Moussa se laissa aller à de drôles de songeries.

— C'est peut-être d'ici que partiront les enfants à venir pour la reconquête des plaines. Dieu fasse qu'ils soient plus nombreux que les étoiles dans un ciel d'été, qu'ils soient aussi forts que nos cèdres et qu'ils aient la flamme de courage qui gonfle les cœurs.

Ainsi naquit Thirga, en même temps que la première récolte.

Le regard de Moussa revint vers ses compagnons qu'il reconsidéra. Gêné par le poids d'un rêve lointain, il toussa pour retrouver toute sa contenance...

— Seulement, mes amis, prenons garde : n'oublions pas Celui qui ne nous a pas oubliés. Envers Lui, nous avons une dette dont je ne vois comment nous acquitter. A Dieu qui nous a comblés, nous devons un dixième de la récolte qu'Il attribue aux pauvres. Or, parmi nous, il n'y a pas de pauvres et je ne vois comment faire.

— Cesse de te morfondre, l'interrompit Kaci, un petit vieux rieur et taquin. Qu'y a-t-il de plus simple pour un homme de bien qui voudrait faire du bien ? Il n'est pas dit que la zakat¹ doit être distribuée au seuil de ta demeure. Chargeons les mules et allons à la rencontre de plus pauvre que nous. Dieu ne sera que plus satisfait.

Dans la semaine qui suivit, dix mules furent chargées et acheminées vers d'imprécises destinations.

La dîme à peine parvenue aux affamés, on vit des nuées de mendiants affluer en invasions de sauterelles vers Thirga. Pour repousser les incessants assauts, les hommes durent se battre sans trêve. Il plut des pierres.

Face à la farouche résistance de la citadelle, les assiégeants se résignèrent à peupler Azrou puis Imoula. Les plus frileux se contentèrent d'Ath Mansour.

L'année d'après, forts de l'expérience qui leur avait occasionné moult tracas, les hommes de Thirga se gardèrent de prélever la zakat.

Par contre, pour signifier leur reconnaissance au Très-Haut et ce, au terme d'un sage débat, il fut conclu à l'unanimité de construire un lieu de culte. Les hommes, profitant de l'été, investirent tout leur amour dans la

taille de la pierre. Les femmes charrièrent l'eau pour le mortier, un mélange de boue et de paille. On improvisa, dans le lit de la rivière, un four pour la fabrication de la chaux vive.

Les cigales continuaient de scier l'air d'un août torride quand, au sommet de Thirga, à la gloire de l'Unique, fut élevée une mosquée blanche, convivial lieu de prière, à laquelle fut rajoutée une spacieuse dépendance avec courette pour accueillir un jour, quand Dieu le voudrait, un imam pour diriger la prière car à l'époque, les montagnards n'avaient que la foi pour prier. Il ne se trouvait pas parmi eux d'éclairé qui connût ne serait-ce qu'un seul verset de Coran. C'est pour cette évidente raison que lorsqu'ils allaient prier, dans leur langue cela s'entend, ils se limitaient à s'agenouiller devant Dieu à la fois sévère et clément pour lui demander d'absoudre leurs péchés et exaucer leurs vœux.

En attendant l'imam providentiel qui dissiperait les ténèbres de leur ignorance, la résidence jouxtant la mosquée pourrait accueillir tout étranger de passage. Il serait reçu avec tous les égards, sans tenir compte de son rang, ni de son origine. A Thirga, l'hospitalité n'était pas une règle, c'était un fondement.

Thirga vivait une activité de ruche. Aux périodes creuses de l'année, Moussa inventait plusieurs occupations aussi accaparantes qu'utiles. Il pouvait brusquement lancer ses troupes pour le captage des sources qu'il transformait en fontaines avec abreuvoirs, il indiquait l'endroit où creuser les puits, réserves d'eau au cas où les fontaines viendraient à tarir. A Moussa incombait aussi le choix des cèdres qui serviraient de poutres et de solives.

Si vraiment il n'y avait rien à faire, les hommes s'asseyaient à l'ombre de la treille dans la cour attenante à la mosquée et tressaient de très longues cordes en diss, un travail ardu, tellement le végétal rêche lacérait les mains. Au cas où les hommes disposeraient encore d'un peu de temps, ils s'en allaient dans diverses directions, en petits groupes, à la recherche d'espaces de transhumance.

En ce temps-là, le siècle coulait paisible et sans ride. A cette époque, l'année comptait quatre saisons à Thirga. Nous y vivions l'insoucieuse enfance. Le sein aussitôt tété, nous franchissions le seuil pour déflorer de l'empreinte nue de nos pas la neige immaculée qui fondait sous nos rires.

Nous ne craignons pas l'orage. Nous étions les enfants des vents. Dans nos jeux, nous accompagnions, à l'instar d'immenses oiseaux blancs, la folle course des nuages. Et quand, épuisés par l'errance, nous revenions sur terre, nous offrions notre dernier regard aux brouillards des vallées vertes qui se reflétaient dans nos yeux noirs. De ces brouillards, nous tissions, le soir venu, les plus belles légendes pour y ensevelir les soupirs trop lourds de nos grands-mères qui nous écoutaient grandir. Joie incoercible de ma jeunesse ! A Thirga, même le lierre fleurissait. Sous chaque feuille éclatait un bouton en petite étoile mauve. Et la sève montait à nos têtes en flots successifs jusqu'à l'étourdissement. Les coquelicots saignant la terre guidaient nos pas vers les ombres des gamines qui hantaient nos insomnies.

L'appel Anza — cri anniversaire des morts broyés dans la violence et dont les cadavres étaient abandonnés à la plaine — réclamait une dîme à notre vigoureuse jeunesse pour chaque fête de printemps.

— Paix à vos âmes, morts du Amraoua. Vous êtes tombés pour la plaine et Thirga n'a pas encore de cimetière.

Que c'était beau de feindre la surdité quand nous ne voulions rien partager ! Un bonheur que l'on débite n'est plus un bonheur. Un bonheur doit être entier ! Dans notre égoïsme, nous brassions des gerbes de lumière pour espérer les faveurs de nubiles sylphides que nous convoitions pour nos sanglantes noces. Notre désir était ardent à lézarder le soleil.

Quand de l'astre fissuré coulait l'or en fusion qui faisait mûrir les blés, nous découvrions la peur, face à nos corps gonflés d'amour. Amour devenu torture, brûlures lancinantes ravivées par mille sources où nous crûmes étancher notre soif. Notre remède était aux pieds des filles de Thirga devenues captives de nos rêves tourmentés d'adolescents. C'était en elles, dans les miroirs diaprés dont nous les habillions, que nous déchiffrâmes les grondements souterrains de nos envies communes. Nous dûmes alors offrir nos cœurs au brasier et nos esprits à l'envoûtement.

— Taisez-vous donc, morts de la plaine ou les Guechtouls de Thirga vous légueront une partie de leur fardeau d'amour et vos âmes seront condamnées à l'errance des enfers.

C'est dans une confusion de corps, dans un enchevêtrement de chairs que naquirent des aubes apaisantes, annoncées par l'odeur de terre mouillée.

L'automne était à nos portes et nous étions déjà des hommes. Comme on poussait vite à Thirga ! Thirga qui voulait sa part d'histoire alors qu'elle naissait au monde. Même nos épouses réclamaient la gloire dont nous étions amputés. Quand, sous la douceur d'un rayon de lune, elles brodaient un chant d'amour, il manquait un couplet à leur poème. Que pourraient-elles raconter au fruit à venir ? Les époux, repus de blé et de plaisir, ne portaient pas de traces de plomb. Leurs poitrines ne sentaient pas la poudre. Avaient-ils si peur de braver le yatagan du janissaire ? Si au moins ils s'essayaient à la chasse au lion pour achever un poème laissé en suspens. Inutile d'inventer un ennemi. Randon était à Icherriden².

Thirga se réveilla sous le grondement des canons. Nous prîmes nos fusils qui ne portaient pas plus loin qu'un jet de pierre et des chaînes pour unir notre destin à celui de nos frères d'Imoula, d'Azrou et des Ath Mansour. Que Dieu maudisse celui qui crut que dans nos rangs il pouvait y avoir des fuyards ! Ceux qui s'en allaient, et à leur tête Moussa, ne pouvaient ignorer que la gloire est semblable à la lumière qui fascine le papillon. Dès que l'on s'en éprend, on se brûle les ailes. La guerre ne dura pas. Nous pérîmes brûlés au seul souffle des canons de Randon et fûmes ensevelis encore incandescents dans nos tranchées. Nos épouses purent enfin chanter leur poème d'amour complet et harmonieux.

L'hiver était aux portes de Thirga couverte de gloire mais vidée de ses Guechtouls valides. Pendant que mères et épouses gelaient sur les terrasses des maisons, à guetter, tout espoir éteint, les nouvelles du front, elles virent, à travers des écharpes de brume, monter vers le village, le long du flanc rejoignant la rivière, en face d'Icherriden, une importante procession d'hommes tous de blanc vêtus.

Croyant probablement au retour des guerriers de Thirga, elles poussèrent une grêle de youyous qui fit éclater les stalactites de glace hérissant les rebords des toitures. Le cri chevrotant se transforma sans tarder en hurlements suivis de claquements de mains sur les cuisses. Les femmes se lacérèrent le visage jusqu'au sang quand, déçues, elles ne distinguèrent qu'un cortège d'inconnus auxquels un cavalier au large turban vert ouvrait la marche. Elles quittèrent les terrasses avec des visages sanguinolents et, au ventre, la blessure de la déception. C'est cette année-là que l'illustre Cheikh Ahmed Boutabani foula, en ce jour de froide désolation, la terre de Thirga qui ne pouvait contenir nos sanglots. Derrière l'homme de foi, les

fesses débordant de la selle, était juchée sa très adipeuse épouse, Lalla Khadra. La face entièrement voilée d'un foulard aux longues franges, elle s'accrochait aux aisselles de son mari.

Cheikh Ahmed Boutabani, insensible aux lamentations qui continuaient de fuser de chaque demeure malgré les portes fermées, fit un signe de la main pour ordonner à ses quatre-vingt-sept adeptes de le suivre vers la mosquée blanche suspendue au ciel à la manière d'une lanterne répandant ses éclats sur Thirga assombrie par la récente défaite.

Parmi les femmes inconsolables, beaucoup portaient dans leurs entrailles, par serment de fidélité, le fruit des Guechtouls fauchés par un déluge de feu. Toutes optèrent pour un deuil illimité. Elles ne se remarièrent jamais. Le destin tira un long trait noir sur l'élan de leur jeunesse. Et la cinquantaine d'enfants qu'elles offrirent pour la continuité de l'histoire de Thirga grandirent sans prononcer le tendre et protecteur mot de "vava" — papa —.

Pourtant, même si d'Icherriden ne s'éleva jamais l'Anza, pour ne pas raviver la douleur des vivants, les dires s'accordaient qu'à chaque Achoura³, dès que l'on s'assoupissait, les guerriers Guechtouls revenaient à Thirga, portant dans leurs yeux creux le reflet du feu qui les consuma pour s'éclairer dans la nuit sans lune. Du sommet de Tamgout, des bergers virent une multitude de petites lumières défiler à Thirga si belle, au milieu des scintillements d'étoiles en mouvement. On aurait dit un ciel renversé.

Les guerriers quittaient leurs tombes humides et venaient s'asseoir, émerveillés, près de leurs petits qui dormaient. Ils venaient pour les protéger du mauvais œil et adoucir leur sommeil, agité par les cruels souvenirs d'Icherriden que les mamans aimaient évoquer à chaque fête, chaque réjouissance.

On racontait aussi que ces âmes en peine s'occupaient de la toilette de leurs épouses brutalement endeuillées par un veuvage précoce. Un fait était certain : les veuves se réveillaient avec la chevelure bien tressée, du khôl aux yeux et les lèvres colorées à l'agoussim⁴.

Même si, le matin, dans l'air de Thirga, planait un doux parfum de paradis, les guerriers s'étaient retirés avec les dernières ombres de la nuit. Ils étaient partis, l'un derrière l'autre, droits et légers dans leurs suaires blancs, poussant de lourds soupirs à remuer le Djurdjura.

Toute la nuit qui suivit l'arrivée de Boutabani, les survivants de Thirga — vieillards impotents, infirmes, et, peut-être, quelques poltrons dédaignés par la mort — se perdirent dans de longs conciliabules. A l'aube, ils s'entendirent pour adopter une seule position : rendre visite au majestueux Cheikh et étudier la possibilité d'engager ses fidèles pour la défense des derniers retranchements kabyles. Contrairement à la volonté de la délégation qui souhaitait être reçue par Cheikh Ahmed Boutabani seul, ce dernier les accueillit au milieu de ses quatre-vingt-sept adeptes.

Le vieux Kaci qui mena la délégation de Thirga perdit son éloquence face à la nombreuse assistance. Dans sa tête, les idées s'entrechoquaient et s'éparpillaient comme des billes de verre qu'il ne parvenait plus à rassembler :

— Honorable Cheikh, dès que nous t'avons vu arriver, nous avons retrouvé notre espoir. Nous sommes heureux que tu sois parmi nous à Thirga. Seulement, puisque tu vas combattre l'ennemi, nous venons t'avertir qu'il est puissant et qu'il faudra l'attaquer par surprise...

Cheikh Ahmed Boutabani partit d'un rire inattendu, contaminant ses fidèles. Kaci crut s'évanouir de honte. La délégation devint muette.

Le Cheikh prit un visage ferme et taciturne ;

— Depuis que je suis arrivé dans ce village, je n'ai noté que des comportements indignes de croyants. Le spectacle que vos femmes m'ont offert hier est intolérable et ce, quel que soit le degré de leur malheur. Se lacérer le visage, sombrer dans une telle hystérie, relèvent de la démence. Ce péché n'incombe pas aux malheureuses, que Dieu les prenne en pitié, mais aux hommes qui n'ont pas su les apaiser. Le premier devoir que nous dicte notre religion est de prendre les veuves en épouses légitimes. Dans ce cas, je ne ferai pas exception. Il parlait en dodelinant de la tête.

— Ma grande stupeur ensuite, enchaîna le Cheikh, est de ne pas vous avoir vu à la prière de l'aube. Mes amis et moi ne sommes pas atteints de gale, rassurez-vous. Je suis venu vous apporter la foi indispensable à la victoire car, pour toute victoire, il faut la foi. J'apporte la lumière à Thirga parce que vous vivez depuis toujours dans les ténèbres. Quelqu'un parmi vous a-t-il, ne serait-ce qu'une seule fois, adressé une vraie prière à Dieu ?

— Nous avons bâti une mosquée, construit une demeure et vous attendions.

Le vieux Kaci, dont la voix était un gémissement, crut attendrir Cheikh Ahmed Boutabani. Il ne fit qu'exacerber sa colère :

— Taisez-vous donc ! Vous avez construit un temple pour Satan. C'est quoi, une mosquée sans imam ? A quoi sert-elle, si à l'aube, on n'y entend pas couler la parole suave de Dieu, si on n'y évoque pas le Prophète ?

Les délégués quittèrent les lieux, la tête basse, avec la conviction d'avoir péché toute leur vie, de n'avoir vécu que d'interdits. Leur visite les avait enfoncés dans une tourmente sans rachat. Le Cheikh était sec et son réquisitoire lourd. Il accabla les malheureux pour le restant de leur vie.

Pour les femmes, il avait décidé une prolongation de deuil de sept jours. Au terme de ce délai, toute veuve en état de procréer était appelée à parader devant lui et ses quatre-vingt-sept adeptes. Si l'infortunée ne trouvait pas preneur, elle devrait s'offrir immanquablement à l'un des reformés de Thirga.

Les femmes devaient, la face voilée, emprunter le chemin qui menait à la mosquée puis revenir à petits pas. Dès qu'une veuve aurait remué l'instinct d'un fidèle, celui-ci n'aurait qu'à susurrer dans l'oreille du Cheikh son intention de possession et le maître l'approuverait. Il noterait le nom du postulant en face de la personne désirée. Tout était bien réglé et coordonné pour un mariage collectif. D'après Cheikh Ahmed Boutabani, Thirga devait, sans transition, basculer du deuil au bonheur. Les sept jours de deuil s'écoulaient dans une atmosphère paradoxale. Si les hommes étaient impatients, les femmes paraissaient sereines. Le jour, elles vaquaient à leurs occupations. La nuit, elles se rassemblaient chez l'une d'elles. Elles ne laissèrent filtrer aucune rumeur quant à leur perception du projet nuptial initié par Cheikh Ahmed Boutabani, devenu maître incontesté de Thirga par la grâce du Tout-Puissant.

Quand expira enfin le délai imparti selon la volonté de l'homme de foi, tous les mâles étaient en poste. Même les capons de Thirga étaient là. Était-ce le doux soleil jouant sur les terrasses que recouvrait la neige provoquant une symphonie de scintillements, qui faisait plisser les yeux des prétendants ou était-ce le signe d'un désir pressant et refoulé ? Ils attendaient, le regard

orienté vers un seul point. Les femmes devraient apparaître dans un instant. A l'angle de la ruelle, pas une ombre ne se risqua. Pourquoi tardaient-elles ? La nature de la femme est de ne jamais être à l'heure. Une agitation gagnait la foule silencieuse. Certains bougeaient une jambe ankylosée, d'autres se raclaient la gorge. La nervosité crispait les visages, les doigts se tordaient. Pas un fidèle n'osait regarder Cheikh Ahmed Boutabani...

Un chant lointain parvenait d'Azrou puis d'Imoula. Le même air montait d'Ath Mansour. Le chœur s'amplifiant se rapprochait. Il s'élevait derrière la mosquée blanche... Les femmes apparurent, plus belles qu'un clair de lune, renvoyant au soleil ses éclats de cristal. Elles étaient éblouissantes avec leurs têtes sans foulards, leurs cheveux aux quatre vents. Elles avaient fendu leurs robes jusqu'au nombril, enduit leurs visages de suie. Et pourtant, ce jour-là, c'était ces femmes qui éclairaient Thirga plus que le soleil dans le ciel sans nuage. Elles revenaient d'Icherriden avec leurs morts sur le dos. Elles traversèrent le village sans se presser, guidées par leur chant. Si les hommes à Thirga avaient eu suffisamment de cran, s'ils n'avaient pas eu les jambes sciées, ils auraient détalé comme des lapereaux. Or les lâches étaient tous là, cloués le long de la ruelle, incapables du moindre mouvement.

Les tombes préparées la veille accueillirent les corps des guerriers Guechtouls que la terre d'Icherriden avait soigneusement conservés à l'abri de la décomposition et des vers. Elles étaient nombreuses ces jeunes femmes qui, avant de donner la vie, commencèrent par fonder un cimetière. Elles offrirent le dernier repas en l'honneur des morts : un couscous d'orge arrosé de lait. Les quatre-vingt-sept fidèles de Cheikh Ahmed Boutabani mangèrent goulûment et reprirent leur longue route vers Oued D'heb, quelque part sur la côte atlantique.

La vie à Thirga retrouva son rythme habituel. Vu de loin, le village avait l'aspect d'une fourmilière avec son activité. On continuait à conduire les troupeaux là où la neige avait fondu. La cueillette des olives accaparait Thirga dans un grand élan de solidarité. La même ferveur régnait à l'intérieur de l'huilerie où la grande roue de granit tournait à donner le vertige. De chaque foyer montait l'agréable fumée de l'hiver. A Thirga, tout se faisait en silence, comme si le gel avait scellé les lèvres de ces habitants de haute montagne. Il ne fallait pas que l'étranger eût à découvrir que le berger était une femme en burnous, que ceux qui gaulaient les olives étaient des femmes déguisées en hommes. Derrière chaque tâche jusque-là réservée

aux hommes, se trouvait une femme. En prenant à bras le corps le destin de Thirga, elles n'avaient pas pour ambition d'égaliser les époux disparus. Il fallait surtout survivre. Peu importait le prix à payer. Seules les femmes enceintes que l'on disait habitées par les anges étaient épargnées.

Dès que l'on savait qu'un ventre n'était pas vide, qu'une graine fragile y sommeillait, la femme était affectée dans l'asqqif — grande salle où l'on enseignait auparavant le tissage, la poterie et la pratique du tatouage — pour être gavée de miel, de beurre de brebis et autres douceurs. Cinq femmes d'âge mûr se relayaient pour prodiguer aux futures mamans d'indispensables conseils, d'infinis petits soins. Elles s'occupaient de la toilette intime de leurs protégées ainsi que de leur promenade quand le permettait le redoux. Dès que les premières contractions faisaient se crispier l'une d'elles, on dépêchait une accoucheuse qui jouissait alors du même régime que la patiente. Dès lors, toute activité était suspendue à Thirga. Les femmes envahissaient l'asqqif qui se transformait en volière. Avec des bendirs⁵ marqués au henné, elles accueillaient la naissance dans une grande trépidation de danses et de chants, battant le rythme à se rompre les os. La joie coulait sans retenue trois jours et trois nuits.

Toutes les femmes savaient combien il était important de repeupler Thirga. Ainsi, chaque enfant qui venait au monde, fillette ou garçon, pansait un peu les blessures, ravivait la fugace lueur d'espoir. C'était aussi une occasion de réjouissances débridées.

Pendant que les femmes s'acharnaient à maintenir la vie à Thirga contre vents et marées, les rares hommes que comptait le village continuaient de servir en fidèles zélateurs Cheikh Ahmed Boutabani qui les traitait avec condescendance. Certains l'approvisionnaient en bois, d'autres veillaient à ses besoins alimentaires. Le saint homme ne manquait ni d'huile, ni de blé. Il recevait parfois des quartiers entiers de bouc séchés et salés. Les œufs étaient toujours pour lui. Il tenait, selon les dires, un rigoureux calendrier de ponte et ne se gênait pas à réclamer un œuf dévié. Malgré les égards, Cheikh Ahmed Boutabani était doublement dépité depuis qu'il s'était installé à Thirga.

Il était d'abord déçu par le fait qu'il ne pouvait pas régner sur un grand auditoire. Il avait compris que ceux qui tournoyaient autour de sa djellaba n'étaient que le rebut des intrépides Guechtouls. Il fut ensuite déconfit

lorsqu'il constata qu'il ne pouvait pas étendre son droit de cuissage sur les jeunes filles de Thirga, droit dont avaient toujours joui les marabouts. Ces descendants de la dynastie almoravide ont de tout temps sauvegardé le privilège de prendre des épouses kabyles sans pour autant admettre la réciprocité.

Dernièrement, le vénérable Cheikh Ahmed Boutabani avait menacé de quitter Thirga. Un matin, il fit ses baluchons en catimini, harnacha sa mule poussive et se prépara à aller prêcher ailleurs. Au moment où il s'apprêtait à soulever sa massive Khadra, il ressentit une protubérance au ventre de celle-ci. Il lui souleva la djebba⁶ et vit avec satisfaction que le ventre de son épouse était bien dilaté.

— Depuis quand ? s'enquit-il, soudainement intéressé.

— C'est le sixième croissant, répondit Khadra en plissant lascivement les yeux pour exciter le Cheikh.

— Tu ne pourras pas supporter le voyage. Rentre, nous remettrons notre départ à la volonté d'Allah.

Il défit les bagages, rentra sa mule. La volonté du Puissant était que le Cheikh se fixât définitivement à Thirga.

Il ne reprit jamais la route, quand bien même Khadra eut fait une fausse couche à la suite d'une indigestion. La gloutonne s'était empiffrée à ne plus pouvoir remuer un orteil. Au moment où elle voulut évacuer un gaz, elle fit une telle contraction qu'elle éjecta le fœtus. Cheikh Ahmed Boutabani interrompit ses ablutions et s'occupa de l'enterrement d'un paquet de chair informe.

Il comprit avec amertume qu'il s'était bien enlisé à Thirga perdue parmi les montagnes. A l'origine de tous ses déboires était la petite mosquée sans style qui l'attira de toute sa blancheur un jour d'hiver. Il avait échafaudé un tas de projets insensés tels que fonder une petite école coranique, trôner à la tête d'une majestueuse assemblée avide de la bonne parole, faire régner le kanoun⁷ à l'occasion de tout différend entre les habitants de Thirga...

Rien de tout cela. A Thirga, la réalité s'avéra autre. Le village ne comptait pas un effectif qui permît d'ouvrir une école, les rescapés qui y vivaient n'étaient pas animés d'une grande ferveur religieuse, quant à l'idée

de faire régner la justice, le Cheikh finit par déchanter car depuis son arrivée, il n'avait noté aucune querelle et n'avait été destinataire d'aucune plainte. Alors, il se sentit écrasé sous le poids de la petite mosquée blanche où les fidèles ne se bousculaient pas.

Une nuit, ne trouvant pas le sommeil, il se mit à arpenter la pièce comme un fauve en cage. Sans turban, juste dans son ample gandoura, les mains nouées derrière le dos, il allait et venait en compagnie de son ombre qui courait sur les murs.

— Cesse de tourner comme un demeuré en transe ! Viens dormir, il fait presque jour, suppliait Khadra.

Cheikh Ahmed se baissa vers Khadra rendormie :

— Tu me dis comme un demeuré en transe ? C'est ça ! Comme un demeuré dans une zaouia. C'est une zaouia qu'il faut à Thirga et il en sera ainsi.

Durant les dix jours qui suivirent, la mosquée n'ouvrit pas ses portes. Ceux qui se présentèrent à la prière alors qu'aucun appel ne s'était élevé du minaret repartirent penauds. Ils avaient beau tambouriner à la porte, héler le Cheikh, ils n'eurent pour réponse que la voix nasillarde de Khadra qui répétait une seule et même phrase : « Le Cheikh n'est pas là. Il est parti en voyage. »

Cheikh Ahmed Boutabani réapparut — sans jeu de mots — avec tambour et trompette. Il avait parcouru, juché sur sa mule, Azrou, Imoula ainsi qu'Ath Mansour, précédé par quatre musiciens qui lui ouvraient la voie. Deux virtuoses de ghaïta⁸, un joueur de bendir et un spécialiste du tambourin à sonnaïles faisaient vibrer la contrée montagneuse sous un rythme allaoui⁹.

Derrière eux, sous l'emprise de l'ensorcelante musique, une foule bigarrée se trémoussait jusqu'à l'écroulement.

Cheikh Ahmed Boutabani dodelinait de la tête pour marquer la mesure. Dès que s'arrêtait la ghaïta, il se retournait pour jauger, d'un regard furtif, le compact essaim que drainait sa présence. Il était sûr que son charisme, naissant avec la fondation de la zaouia des Boutabani, allait déborder de

l'étroit territoire de Thirga. Les montagnes se soumettaient plus facilement à la mystique mélodie qu'au message impénétrable d'Allah.

L'essentiel pour le Cheikh était d'asservir une population en marge du monde, condition indispensable pour asseoir son autorité. Il était prêt à user des pratiques les plus douteuses pour parvenir à ses fins. Le rayonnement de la zaouia, fruit de sataniques calculs, fut couronné par la naissance inespérée d'un enfant.

Abdallah Boutabani naquit en plein mois de jeûne, à quelques jours d'intervalle de la venue au monde de Hadj Boussad Oumoussa.

La silencieuse mosquée que nous avons élevée au-dessus de toutes nos modestes mesures, avec l'espoir de fouler les édens d'Allah après l'enfer de Thirga, éclate sous les rythmes qui dépossèdent le corps de tous ses sens. Le corps n'est plus que de la chair dérisoire, une loque piteuse dont peut disposer le chaman selon sa volonté bienfaitrice ou sa damnation satanique. Un ensemble de sons nous habite, pénètre notre cerveau comme un philtre magique, nous emporte telle une vague vers des contrées où l'imaginaire sans bride englobe le ciel, les étoiles, Dieu peut-être, aussi.

C'est à ce pouvoir auquel personne ne résiste qu'est soumise Thirga enveloppée dans la nuit. Nous sommes happés par un tourbillon où se mêlent le kif et le benjoin. A quoi bon résister, après tout. Le corps est éternellement confronté aux dures épreuves. Maintenant, il se libère. Il n'obéit plus. Il se donne mécaniquement aux musiciens, détaché de l'esprit trop torturé. Est-ce que nos cœurs palpitent encore ? Je ne sais pas. Nous ne sommes plus que des ombres imitant le vol d'oiseaux blessés. Est-ce cela, la foi ? A cette époque, certainement. Il y a une force à laquelle nous nous amarrons pour éviter, le temps d'un rêve, de nous élever au-delà des besoins quotidiens. A Cheikh Boutabani nous appartenons, Cheikh Boutabani appartient à Dieu. La question de foi trouve dans ce raccourci toute sa réponse. Nous oublions, le temps des transes, que Thirga suspendue dans le vide a ses frontières. Alors, la montagne n'est plus qu'un abîme à survoler pour atteindre les zébrures sanguinolentes des étoiles qui déchirent dans leurs trajectoires l'espace infini des cieux. En compagnie des anges endeuillés par nos malheurs, nous pouvons revisiter l'histoire tortueuse et sans gloire de nos ancêtres qui n'ont jamais posé une pierre sur une autre, trop occupés à résister aux incessantes invasions barbares. Quel cercle

infernale ! Nous devrions nous soustraire à l'absurde résistance qui ne mène que vers notre anéantissement et ériger des monuments à la gloire des ennemis vainqueurs pour imprimer dans nos consciences chaque défaite. Il faut enfin nous soumettre pour refouler au-delà de Thirga le poids de nos échecs accumulés. Il faut nous soumettre pour nous reposer, puiser des forces dans notre déshonneur. Laissons-nous aller à l'ensorcellement de la musique jaillissant de la mosquée débauchée en zaouia. A quoi bon continuer de supplier Dieu d'absoudre les péchés que nous n'avons pas commis ? Pourquoi chercher à déchiffrer un message impénétrable pour nous, gens de Thirga ? Oubliés de Dieu que nous sommes, oublions un instant nos entraves. Entrons dans l'arène des danseurs jusqu'à la syncope. Il ne sera jamais trop tard de reprendre nos souffrances là où nous nous en sommes déchargés. La zaouia est un enclos où s'entassent les richesses. Que nous soyons de Thirga, d'Azrou ou d'Ath Mansour, nous venons nous défaire de la moitié du peu que nous possédons pour nous mettre sous la protection du Cheikh Boutabani. Objets de transes cycliques, nous nous livrons dans notre ignorance au charlatan de la foi pour lequel nous ouvrons de vives entailles afin qu'il se gave de notre sang, car la sueur ne suffit plus.

Abdallah Boutabani, fils du Cheikh Ahmed Boutabani, ne voyait pas souvent le soleil. Son père l'avait enfermé au milieu des livres. De jour comme de nuit, telle une mite, il se nourrissait de papier. Il se préparait studieusement pour enchaîner les montagnards avec la lumière divine, en unique dépositaire du message céleste. Il distillait dans la langue kabyle, à dose étudiée, quelques mots d'arabe pour dérouter l'intelligence dormante des paysans.

Quand il franchit pour la première fois le seuil de la zaouia, un burnous sur les épaules et un livre à la main, c'était déjà un homme. Le front ceint d'un turban vert, le regard lointain, Abdallah Boutabani fit un tel effet sur Thirga que l'on crut voir l'Ange Gabriel rayonner sur le Djurdjura. Il était sorti pour accueillir les ziar¹⁰ d'Imoula, un village lointain, derrière les montagnes. Ils venaient témoigner leur volonté de se soumettre à la zaouia des Boutabani. En entrant dans cette confrérie, les malheureux avaient offert au Cheikh jusqu'à leur unique paire de bœufs de labour. L'aura de Cheikh Abdallah s'annonçait prometteuse.

Hadj Boussad Oumoussa, descendant direct de Moussa, Guechtoul fondateur de Thirga, eut un parcours différent. Il avait tété sa mère et les

jeunes veuves sans distinction. Il ne fut sevré qu'à l'âge de huit ans. C'était peut-être pour cela qu'il avait hérité du caractère fougueux et imprévisible des guerriers disparus.

C'était un paysan aussi noueux qu'un vieux tronc d'olivier, avec un visage constamment buriné par le soleil. Adroit et vif, il avait accommodé sa jeunesse à la dureté de la vie. Il était à la fois tailleur de pierres et maçon agile. Frondeur et quelque peu acariâtre, il avait le tempérament d'un faucon sauvage. C'était aussi un bagarreur foudroyant qui s'était mesuré triomphalement à tous les jeunes de son âge.

Le jour où il fut en face de Abdallah Boutabani, il comprit que les poings n'étaient pas de mise avec ce type d'adversaire plus enclin à jouer sur un autre registre. Le fils du Cheikh avait les mains blanches des clercs. Sa barbe finement taillée en collier l'écarterait des arènes violentes du corps à corps. Il était né pour guider les êtres faillibles. Sa parole avait valeur d'acte juridique. Sa seule présence rehaussait les assemblées. Il était sollicité pour accueillir une naissance, conclure une cérémonie de mariage, accomplir la prière des morts.

Cheikh Abdallah, avec sa voix douce, devint l'incontestable maître de Thirga. A temps perdu, c'était le rigoureux gestionnaire des biens de la zaouia. Il savait miser peu et récolter beaucoup. Chaque plat de couscous qu'il sortait aux gueux faisait oublier le sacrifice de ceux qui se saignaient pour la prospérité de la zaouia.

Hadj Boussad Oumoussa n'admettait pas au fond de lui cette autorité sans partage. Il ne voyait pas d'inconvénient à appeler le Cheikh "sidi" — maître —. Ce titre était concédé à tout rejeton de descendance maraboutique, fut-il taré. Hadj Boussad Oumoussa n'approuvait pas la position d'infériorité et encore moins l'allégeance à un homme qui n'a jamais planté un arbre ou tracé un sillon. Il ne pouvait tolérer que l'on sacrifiât la moitié de la récolte à plus riche que soi.

Or, à Thirga, sa position n'avait pas fait d'émules. Il était le seul à contester tout ce que les autres approuvaient. De guerre lasse, il renonça au désir de descendre le Cheikh au rang des humbles paysans de Thirga. A défaut de pouvoir perpétuer l'égalitarisme ancestral, il entreprit la conquête de la seule distinction honorifique permise aux Kabyles : le titre de Hadj.

C'est au marché à bestiaux qu'un conteur précipita le voyage de Hadj Boussad Oumoussa. Cerné par une foule silencieuse, il poursuivait, les yeux fermés, l'épopée des Compagnons du Prophète. Dès qu'arriva Hadj Boussad Oumoussa, le conteur se tut, ouvrit les yeux. Il fit quelques pas et saisit le nouveau venu par le bras.

— Donne-moi l'aumône et je te tracerai la route.

Hadj Boussad Oumoussa se retrouva au milieu de la ronde de spectateurs guettant sa réaction. Il mit la main dans la poche de sa gandoura et donna une piécette au conteur qui lui lâcha aussitôt le bras.

— Soyez témoins, mes frères. Cet homme ira sur les traces des Compagnons de Mohammed. Il ira vers le berceau du soleil. Il n'a qu'à s'orienter vers les premiers rayons. Que son destin s'accomplisse selon son vœu ! Va, ne perds pas de temps.

Le conteur poussa résolument en dehors du cercle Hadj Boussad Oumoussa dont le corps se couvrait de sueurs froides. C'est ainsi que le montagnard de Thirga, parti acheter une vache, revint avec une jument, tout habité de fièvre, l'esprit préoccupé.

Baya qui vint à sa rencontre avec un bidon pour traire la vache promise, crut rêver en voyant son mari arriver sur une jument.

— Tu ne devais pas acheter une vache ? demanda-t-elle d'une voix traînante.

— J'étais parti acheter une vache, répondit Hadj Boussad Oumoussa en se laissant glisser de la jument. Seulement en route, elle s'est transformée en jument. Dieu seul connaît la clef des mystères. Il n'est de Dieu que Dieu et Mohammed est son Prophète. Vendredi, je pars à La Mecque.

Avant le départ fatidique, Hadj Boussad Oumoussa s'assura que l'akoufi¹¹ était plein d'orge, les jarres débordantes d'huile et le bois emmagasiné suffisant pour passer deux hivers. Il rajouta une targette pour condamner de l'intérieur la lourde porte de bois de chêne. Il ne pouvait mieux mettre à l'abri des tentations son épouse Baya et leurs deux filles.

Dans la double hotte qu'il chargea sur la jument, il mit une outre pleine d'eau, un sac d'orge grillé mélangé à des figues sèches émiettées, le tout

abondamment arrosé de vieille huile d'olive datant de l'arrivée des Turcs à Amraoua. Pour compléter le tout, il apaisa ses instincts.

Dès qu'il entendit la respiration régulière de ses filles, il enfourcha longuement Baya. L'acte se fit sans prélude ni caresses. Il jeta sur ses épaules les lourdes jambes de sa femme, souleva ses fesses et turbina jusqu'à ce que, éreinté, en sueur, il sentit un relâchement dans sa tête qui coula le long de sa poitrine et son ventre. Son corps, au début secoué et tendu, s'affaissa peu à peu. Il abandonna Baya exténuée sans la recouvrir. Il s'allongea sur le dos, à côté d'elle, la tête sur ses bras croisés, réfléchissant à son pèlerinage. Hadj Boussad Oumoussa s'assoupit tandis que Baya demeurait muette, écoutant le ronflement de son mari.

A son réveil, il expliqua à sa femme l'usage du fusil. La séance d'armement se termina par une mise en garde sévère :

— Femme, je te laisse avec tes deux filles faites de chair et de sang. L'aînée a déjà un regard inquiétant, prends garde, le diable a dû déjà lui suggérer de noires intentions. Son corps commence à enfler. C'est le signe du désir interdit. Tu seras responsable de mon honneur.

S'il arrive quoi que ce soit, tu l'abattras. L'étable est assez large pour l'enterrer et à mon retour, j'éparpillerais aux pieds des figuiers les restes de son fumier. Quant à toi, si tu pêches, je t'ai préparé une corde en poils de chèvre à la poutre centrale. Ton cou l'atteindra en te hissant sur l'akoufi. C'est la mort la plus douce que je te réserve, puisque tes filles n'oseront pas vider le fusil dans ton ventre. Autre chose, vous déféquerez toutes dans l'étable, pas trop près du puits, bien sûr. Evitez les pets bruyants dans la journée. L'idéal est que vous vous soulagiez de nuit. Tu prépareras un seul repas par jour. Ne présente à tes filles ni henné ni écorce de noyer, ni miroir. Ne les coiffe pas, ne les lave pas. Voilà un sac d'argile pour obstruer les lucarnes de la soupente. Encore une fois, ne quitte pas des yeux l'aînée qui peut avoir des écarts même avec son ombre.

Baya, ramassée en boule, tremblante, écoutait sans commentaire les recommandations de son mari qui, par moments, élevait la voix pour la maintenir en éveil. Elle but l'avertissement d'un trait, sans remuer. Elle ne se leva que pour accompagner Hadj Boussad Oumoussa vers la porte qu'elle referma.

Dehors, les étoiles pâlissaient sous les timides lueurs de l'aube. La montagne s'étirait comme une longue file d'éléphants. Avant de se lancer vers la conquête du berceau du soleil, Hadj Boussad Oumoussa observa solennellement le rite de Thilmatine. Il s'assit sur les dalles de schiste pour mûrir une dernière fois son voyage.

A Thilmatine on peut toujours changer d'avis. Au-delà, on ne revient pas sur sa décision.

Hadj Boussad Oumoussa était le premier fils de Thirga à franchir les confins du Djurdjura. Son départ dont le but était de revenir auréolé d'un titre qui lui permettrait de se placer en égal du Cheikh Boutabani allait ouvrir le chapitre des errances aussi douloureuses les unes que les autres.

Durant sa traversée du pays kabyle, Hadj Boussad Oumoussa n'avait pas encore entamé sa réserve de provisions. A chaque hameau, il était accueilli en héros courageux entreprenant une expédition périlleuse. On lui déroulait le tapis de laine pour se prélasser. Le dîner était souvent un couscous de blé tendre arrosé de lait caillé. Le prétendant au voyage à La Mecque, au fil du temps, prenait de l'embonpoint. Mais à partir des hauts plateaux, les rencontres devenaient de plus en plus espacées et les rares personnes croisées n'éprouvaient aucune curiosité vis-à-vis du Kabyle mal accoutré. Même les salamalecs tarissaient le long de la route.

Hadj Boussad Oumoussa se mit à éviter les douars qu'il devinait aux lointains aboiements des chiens. Certains de ses hôtes l'avaient mis en garde contre quelques tribus, célèbres pour leur hostilité envers l'étranger ; tout malheureux aventurier tombé entre leurs mains se retrouvait nu comme un ver, une main devant, une main derrière.

Une crainte diffuse naissait dans l'esprit de Hadj Boussad Oumoussa. Que pourrait-il opposer à une horde de mal intentionnés ? Il n'avait que son couteau de Boussaâda. Il choisit de se tenir à l'écart des risques et des contacts.

Il s'imposa un rythme plus dur, fixant sa vigilance sur le soleil. Il était en proie à l'inquiétude de se réveiller avec un ciel couvert, dissimulant son repère. Il paniquait à l'idée de se détacher du soleil et de tourner indéfiniment en rond.

Avant de se laisser aller à un sommeil agité, il passait l'extrémité d'une longue corde autour du cou de sa jument et nouait l'autre bout à son pied afin que la bête pût paître dans une aire suffisante. Il ne dormait que d'un seul œil, l'oreille tendue, guettant le moindre bruissement d'aile d'oiseau. Il était plus agité et attentif que sa monture. Par moments, il croyait céder à l'appel du pays kabyle.

Le désir de revenir à Thirga auprès de Baya devenait brûlant. Son projet de visiter le berceau du soleil lui paraissait insensé :

— Au diable le Cheikh Abdallah Boutabani ! Qu'il règne donc sur Thirga pour l'éternité si je dois crever sur les routes !

Il refoula son envie de pleurer. Pour ne pas défaillir, il pensa à son ancêtre Moussa, le sage Guechtoul. C'était un homme de décision avec un cran à soulever des montagnes. N'était-ce pas lui qui avait entraîné derrière lui vers les hautes collines tous ces gueux d'Ath Mansour, d'Azrou ou d'Imoula ? Le grand homme connaissait la valeur de l'honneur et de la dignité. Moussa le Guechtoul était un maître et Thirga ne devrait surtout pas glisser des mains de Hadj Boussad Oumoussa. Il s'imposa un ordre inflexible :

— Debout et reprends ta route !

Le ciel rougeoyait à l'orient. Les premiers rayons aspirèrent les rares gouttes de rosée dès leur apparition. Hadj Boussad Oumoussa mangea une poignée d'orge grillé, but une gorgée d'eau et sauta sur sa monture. Il se lança au galop, à la rencontre du disque de feu. Il fixait sans ciller l'horizon. La jument avalait la route. Un bourdonnement étrange emplissait la tête de Hadj Boussad Oumoussa.

L'ombre de sa monture rapetissait, sa vue se brouillait. Le bruit des sabots s'amplifiait jusqu'à devenir un roulement de tonnerre. Il chevauchait en rêvant à la bravoure du khalife Ali, héros d'interminables légendes rapportées par Cheikh Ahmed Boutabani. Il s'imaginait parmi les guerriers

de la foi, experts dans la manipulation du sabre. Il croyait voir fuyant devant lui, dans une grande débandade, des hordes de mécréants.

Pour la première fois, il poussa ainsi sa jument au galop. La plaine aride se déroba sous sa monture. En voyant un nuage de poussière, il eut la conviction de rattraper l'ennemi qui naissait de ses visions. Il fonçait sous le commandement de l'émir intrépide. Il sentait à ses côtés le khalife Ali brandissant le sabre, galopant près de lui à l'effleurer.

Les têtes tranchées tombaient, roulaient sur le sol comme des pastèques. Le sang giclait des corps littéralement fendus et la plaine s'en abreuvait. Hadj Boussad Oumoussa protégeait son khalife des coups obscurs, son sabre sectionnait les gorges, happait l'ennemi en pleine chevauchée. Sa jument se cabrait et lui, abattait son épée. Derrière les cavaliers de la foi, des chacals et des hyènes déchiquetaient les cadavres flottant dans une mare de sang.

Une brume gagnait inexorablement la plaine au milieu de laquelle Hadj Boussad Oumoussa ne distinguait plus que des ombres s'empoignant autour de lui. Sur le champ de bataille, il ne percevait plus que le cliquetis des sabres s'entrechoquant et les hennissements des chevaux éventrés malencontreusement. Le khalife et ses guerriers, progressivement, s'évaporaient dans la plaine où mouraient les dernières clameurs. Ils abandonnaient Hadj Boussad Oumoussa à sa triste solitude.

La jument tirait la langue, ses flancs jouaient comme des soufflets de forge. Dans le ciel, le soleil aussi mourait. Avec les premières fraîcheurs, l'étau de l'insolation se desserrait autour du crâne de Hadj Boussad Oumoussa.

Il tira sur la bride, descendit de sa monture au cou de laquelle il passa la corde. Il attachait l'autre bout à sa jambe. Le ciel n'était plus que scintillements d'étoiles aux éclats bleutés.

Son hallucination estompée, il essaya de déchiffrer l'énigme du khalife à la barbe noire, au crâne rasé, aux yeux cernés de khôl. Il était tellement étranger à Hadj Boussad Oumoussa !

Sa fierté d'avoir été au centre de l'épopée, même si ce n'était qu'un mirage, s'évanouit aussitôt. Cette bataille n'avait rien de la grandeur de celle d'Ichenriden. Il réalisa que le combat d'Ali était, à son grand regret,

proche de celui de Cheikh Abdallah Boutabani qui le dépossédait de Thirga, et de celui des Turcs qui achevaient le pillage de la plaine du Amraoua. Il conclut que même son voyage n'était qu'une errance inutile. Quelle folie de s'infliger tant de souffrances pour parvenir au berceau du soleil lorsque ce même soleil terminait sa course à Thirga qu'il caressait chaque soir de ses derniers rayons de miel !

Il rêvait du lendemain, quand il reprendrait la route. Seulement, il n'irait plus vers le soleil levant. Il accompagnerait le soleil qui courrait vers Thirga. Il retrouverait les siens avec leur naïveté montagnarde, leurs petites ambitions comme on en trouve chez tous les peuples vaincus mais insoumis.

Pour parvenir à la grandeur, le Guechtoul devrait d'abord reconstituer ou inventer son propre rêve. Un rêve emprunté n'aboutit pas. Il enchaîne, torture.

Hadj Boussad Oumoussa fut tiré de ses songeries sans ménagement. La jument hennissante s'enfuyait en l'entraînant dans sa course. Il pensa que sa monture était attaquée par une horde de chacals faméliques. Sa première réaction fut de saisir la corde et d'élargir le nœud pour libérer sa jambe. Il n'y parvint pas. Son corps cognait contre les cailloux, les touffes d'alfa. Il bascula sur le côté, se renversa sur le ventre. Il essaya vainement de se protéger les yeux. Avant de s'évanouir, il entendit comme un roulement de tambour. Il eut le temps de distinguer, au clair de lune, un étalon noir en rut chargeant sa jument. Le cheval se cabra, secouant sa crinière. Hadj Boussad Oumoussa sentit nettement l'odeur de la bête. Son souffle le terrifia puis il vit le ciel se voiler d'obscurité.

Hadj Boussad Oumoussa se réveilla à l'intérieur d'une tente, la poitrine bleue d'ecchymoses et la hanche droite luxée. Il essaya de se lever en s'accrochant au mât central. Une douleur atroce le cloua au sol, lui arrachant un cri de bête mortellement blessée. Dehors, une voix féminine héla quelqu'un se prénommant Seid.

Un pan de la tente se souleva pour laisser passer un jeune homme. Il s'agenouilla devant Hadj Boussad Oumoussa sur le front duquel il posa la main. L'homme baissa le regard, son bras retomba. L'état du malade n'avait rien de réjouissant.

Hadj Boussad Oumoussa s'exprimant en kabyle, s'enquit de sa jument. Seid ne saisit pas un traître mot. C'était un jeune émir libyen à la tête d'une tribu de marchands de sel vivant près d'une sebkha. Hadj Boussad Oumoussa imita le hennissement d'un cheval. Le visage brun de Seid se dérida. Il se mit à rire, découvrant ses dents blanches.

Seid avait parcouru toute la contrée à la recherche de son cheval, un étalon noir qu'il venait d'acquérir pour une fortune. Il avait erré dans le désert toute la nuit et la moitié de la journée pour revenir éreinté, sans cheval et sans jument.

C'était en tombant sur le corps inerte de Hadj Boussad Oumoussa que Seid avait mis fin à ses recherches. Le malheureux, coincé entre deux rochers, avait une corde à son pied et était complètement inconscient. Seid revint au camp où il installa Hadj Boussad Oumoussa. Celui-ci céda au désespoir. Le voilà sans monture, une jambe disloquée et pour comble de malheur, au milieu d'une tribu dont il ne comprenait pas la langue. Il regretta que cet étalon noir en furie ne lui eût pas fracassé le crâne.

Au moment où, en contre-jour, apparut Ayouna, Hadj Boussad Oumoussa sentit une agréable odeur de jasmin se répandre dans la tente. La jeune fille noire apportait un panier de dattes et un cruchon de lait de chamelle. Lorsqu'elle s'accroupit pour déposer le déjeuner entre les deux hommes, Hadj Boussad Oumoussa devina ses hanches rondes et fermes à travers une robe de caftan vert. Il fut surtout hypnotisé par le regard d'Ayouna. Elle avait deux braises à la place des yeux. La jeune fille avait un anneau d'argent au pied droit, ce qui fit penser Hadj Boussad Oumoussa à sa jument. Ayouna sortit pour réapparaître aussitôt avec une théière exhalant un parfum de menthe fraîche.

Hadj Boussad Oumoussa trouva ces êtres du désert énigmatiques avec leur façon de se mouvoir sans bruit, dans une grâce indolente. Ayouna l'intriguait plus que tout. Elle naissait devant lui, féérique et enchanteresse. Seulement, l'hospitalité est une vertu qui étouffe tout désir. Elle sacralise l'hôte et ceux qui l'entourent. Hadj Boussad Oumoussa ravala ses envies.

Au bout de deux semaines, Hadj Boussad Oumoussa ne supportait plus son corps qui dégageait une forte odeur de chameau. Il signifia à Seid son envie de prendre un bain. Celui-ci lui apporta une outre d'eau qu'il accrocha au mât de la tente, l'aida à accomplir sa toilette. Il lui proposa une gandoura bleue et un turban doré. Pour remercier son hôte, Hadj Boussad Oumoussa offrit une pièce d'or à Seid. Le jeune émir fronça les sourcils pour exprimer son mécontentement et repoussa gentiment la main de Hadj Boussad Oumoussa.

La nuit du vingt et unième jour chez les marchands de sel, Hadj Boussad Oumoussa fut réveillé par des hennissements prolongés. Il se mit à crier de toutes ses forces en se traînant hors de la tente. Le camp s'anima brusquement.

Dehors, sous le clair de lune, au milieu de la sebkha blanche, il vit nettement, se découpant dans la nuit, les silhouettes de deux chevaux se léchant mutuellement. Seid et ses sujets coururent avec des torches vers les deux bêtes qui fouettaient paisiblement l'air de leurs queues.

Seid ramena la jument vers Hadj Boussad Oumoussa impatient tandis qu'Ayouna s'occupait de l'étalon noir qui ne détachait pas son regard de la femelle.

Au camp, on ne ferma pas les yeux. Les marchands de sel entourèrent Hadj Boussad Oumoussa, heureux. Ils passèrent le reste de la nuit à siroter des théières de thé à la menthe fraîche. La jument, les pattes avant entravées avec une cordelette, s'approcha de son maître qu'elle renifla en secouant sa crinière. Seid éclata de rire. Il se leva pour donner de généreuses rations d'orge aux chevaux et se tint debout, méditatif.

Au loin, à travers des brumes légères, naissaient les clartés diaphanes du jour. Le camp s'étirait après une nuit agitée mais heureuse. Les hommes, des raclettes de bois sur l'épaule, se dirigèrent vers la sebkha. Des monceaux de sel, on rapprocha les chameaux à charger. La caravane se formait lentement pour entamer la longue route du Nord.

C'est Seid qui prépara Hadj Boussad Oumoussa au voyage. Il le chaussa d'une belle paire de babouches en cuir rouge, lui offrit un chapeau de paille tapissé de laine et un chapelet d'ambre. Il lui bourra deux besaces de pâte

de dattes et une outre de lait de chamelle fermenté. Avant de l'aider à se mettre en selle, il le serra dans ses bras vigoureux en signe d'adieu.

Ayouna suivait à distance la séparation silencieuse des deux amis que n'unissait aucune langue. Elle demeurait debout, immobile. Elle n'agita la main qu'au moment où Hadj Boussad Oumoussa prit place au milieu de la file qui s'ébranla.

Cheikh Abdallah Boutabani considéra le périple de Hadj Boussad Oumoussa comme un fait relevant indirectement de sa seule influence. Autrement, comment expliquer que nul n'avait quitté Ath Mansour, Azrou ou Imoula pour La Mecque ? C'était à Thirga que son pouvoir avait le plus d'impact, même si des adeptes de la zaouia se recrutaient alentour.

Le voyage de ce montagnard qui ne maîtrisait pas le rituel de la prière était aux yeux du Cheikh un signe discret de soumission du Guechtoul le plus récalcitrant de son entourage et son retour ne devrait pas passer inaperçu. Cheikh Abdallah Boutabani, malgré le décès récent de son vieux père, avait décidé de transformer l'acte simple de pèlerinage en événement marquant dans l'histoire de Thirga. Il alerta dans les hameaux environnants les hommes les plus en vue pour se tenir prêts à accueillir en grande pompe celui qui avait inauguré la route qui mène aux Lieux saints.

C'était la mi-automne. Les feuilles des figuiers jaunissaient. La lumière du soleil n'était plus que limpidité et douceur. La terre attendait la première pluie que de légers nuages promettaient vainement à la fin de la journée. A Thirga, on avait déjà remisé les larges claies de roseaux et engrangé la récolte de figues sèches. Les hommes, libérés de toute contrainte, se rallièrent volontairement au cortège d'accueil initié et présidé par Cheikh Abdallah Boutabani en personne.

Trois troupes de musiciens ouvraient la marche avec ghaïta et t'bel¹², suivies de porteurs de fusils en burnous blancs qui ne lésinaient pas sur la poudre. Dans un raffut indescriptible, la montagne entière allait à la rencontre de Hadj Boussad Oumoussa.

Quand, à Tazmalt, Hadj Boussad Oumoussa perçut une lointaine mélodie de zorna¹³, il tira sur la bride. Immobile, il écouta cet air kabyle qui, jadis, avait égayé son union avec Baya. La musique l'envahissait au fur et à mesure qu'elle se rapprochait. Son corps se détendit alors que la fatigue du voyage pesait sur ses épaules. La douleur de sa hanche s'était atténuée depuis qu'il s'était débarrassé de l'emplâtre de sel que Seid lui avait appliqué. Il se mit à fredonner le chant du basilic que les ghaitas répandaient sur la plaine.

Le cortège lui apparut au loin. Il se frotta les yeux en se remémorant son hallucination et les guerriers du khalife Ali. Le chant du basilic, conçu à Thirga, ne pouvait être chanté que par des Guechtouls. Ils arrivaient à sa rencontre en une large file qui obstruait l'horizon. Hadj Boussad Oumoussa secoua la bride et poussa vers eux sa monture.

Il s'immergea dans le tourbillon de la foule. Cheikh Abdallah Boutabani, juché sur sa mule, se réserva le privilège de lui baiser la tête en premier. Ensuite ce fut le grand désordre. Chacun essaya de toucher le pèlerin pour bénéficier de la baraka de La Mecque. Les doigts se tendaient pour effleurer sa barbe, caresser son turban doré. Les montagnards se battaient à qui porterait le plus sur ses épaules Hadj Boussad Oumoussa. Les musiciens jouaient de la ghaïta à s'en faire éclater les joues.

Les hommes en armes tiraient à faire fondre les canons de leurs fusils. C'est dans cette liesse diabolique que rentra à Thirga le cortège qui ramena Hadj Boussad Oumoussa.

Le pèlerin fut installé dans la grande salle de la zaouia, près de Cheikh Abdallah Boutabani. Cinq rangées de tolba¹⁴ avaient été spécialement convoquées pour psalmodier dans un bourdonnement continu des versets du Coran.

Ouali, fils du Cheikh Abdallah Boutabani, âgé d'à peine neuf ans mais qu'on appelait déjà "Sidi Ouali" dirigeait la lecture de sa petite voix aiguë.

Cheikh Abdallah Boutabani sacrifia deux bœufs de labour, don des Imoula. Des plats de couscous finement roulé passaient de main en main. Des pots de sauce rouge et grasse alternaient avec des paniers de viande et d'œufs. Les convives, sans distinction de rang ou d'origine s'empiffrèrent sans retenue. Le couscous à peine digéré, ils revenaient à la charge. Tout

plat qui sortait de la zaouia paraissait meilleur. Ils mangèrent à en perdre le sens du palais.

Quand le son de la zorna s'éleva de nouveau, effaçant la voix plaintive des tolba, les danseurs n'avaient plus le pas léger. Ils se traînaient de façon grotesque, alourdis par leurs estomacs distendus. Les femmes, par contre, gardaient un frémissement palpitant de fesses. Elles virevoltaient comme des fées au milieu de la ronde, s'accompagnant de claquements de mains rythmant la cadence. Leur va-et-vient sensuel ne tarda pas à éveiller l'instinct des lourdauds qui se trémoussaient dans un jeu d'épaules et de bras clownesque.

Des poétesses improvisées composaient des louanges au Prophète Mohammed, décrivaient la sublime lumière de la scintillante Médina. A la fin de chaque chant, elles évoquaient la piété de Hadj Boussad Oumoussa et son bonheur d'avoir visité Akham r-Rebbi — la Maison de Dieu — car c'est ainsi que les Kabyles désignent La Mecque.

Baya et ses deux filles, Sekoura et Dehbia, avaient été propulsées de l'enfermement imposé au centre du monde. Des invités de Thirga et d'ailleurs les félicitaient sans arrêt. Malgré une réticence pour entamer la première danse, elles finirent par ne plus quitter la piste. Les corps trop longtemps confinés dans un espace réduit voulaient s'envoler, se répandre au-delà des limites de Thirga. Elles s'enivraient des sensations que provoquaient tous ces regards braqués sur elles, exhibaient à la lumière les corps refoulés aux ténèbres...

Hadj Boussad Oumoussa avait, à maintes reprises, entamé le récit de son périple. Il était, à chaque fois, interrompu par Cheikh Abdallah Boutabani, qui intimait aux tolba de donner plus de voix à leur litanie.

Si le Cheikh s'était embarrassé du retour du pèlerin, ce n'était pas pour le laisser plastronner en marquant chaque étape de son odyssée. Pas question de faire de l'ombre au maître de Thirga. Derrière la gargantuesque ripaille, Cheikh Abdallah Boutabani avait manigancé une stratégie judicieuse.

D'abord, c'était une occasion d'étaler une richesse insoupçonnée, qui allait générer des dons plus importants de la part des membres zélés de la zaouia. La tendance était à qui offrirait plus, au plus riche. Ensuite, la manifestation allait dépasser les contrées immédiates puisque tout affamé

repu devenait un émissaire pour répercuter et amplifier la générosité du Cheikh bienfaiteur. Et par-dessus tout, il maintenait Hadj Boussad Oumoussa dans une situation d'endettement moral qui l'empêchait de faire valoir un quelconque titre ailleurs que chez les paysans de son rang. Cheikh Abdallah Boutabani tenait à briller seul sur Thirga et pas seulement sur Thirga.

Son défunt père n'avait pas su soumettre les gueux d'un petit village. Il était trop mollasson et abandonnait vite toute initiative. Son intelligence s'était limitée à la fondation de la zaouia, ce qui n'était pas une mauvaise affaire.

Cheikh Abdallah Boutabani avait mieux étudié le terrain : pour assouvir son égoïsme, il fallait présenter un visage généreux. Pour bien tondre un Kabyle, il fallait faire semblant de lui offrir le burnous. Pour s'allier les plus retors, il fallait se faire douceur. Pour arracher beaucoup, il fallait prendre peu mais souvent.

Cheikh Abdallah Boutabani avait plusieurs cordes à son arc. Lorsque, pour la première fois, des lèvres de Hadj Boussad Oumoussa sortit la formule tant attendue de "Anâam a Cheikh" — oui maître —, il avait fermé les yeux et avait feint mal entendre. Hadj Boussad Oumoussa répéta :

— Oui maître.

Le Cheikh le regarda un moment et lui déclara :

— C'est en l'honneur de ton retour que j'ai décidé de suspendre le deuil observé à la mémoire de mon père. C'est un jour particulier pour Thirga qui accueille son premier pèlerin ; nous en ferons une fête mémorable.

— Ton intention m'émeut, Cheikh. Mais, je ne peux accepter un tel sacrifice... De plus, je n'ai pas été jusqu'au berceau...

Hadj Boussad Oumoussa fut coupé net par la voix autoritaire du Cheikh :

— Tais-toi, mon ami. Ne te mets pas en travers de ma volonté. J'ai déjà tout prévu. Nous avons tout à gagner.

— Comme tu veux, Cheikh, murmura Hadj Boussad Oumoussa. Comme tu veux.

Les deux hommes se calèrent dans de soyeux coussins et évitèrent de se regarder.

Baya avait récupéré un mari claudiquant et taciturne. La nuit, Hadj Boussad Oumoussa restait allongé près d'elle sagement, n'essayant pas de soulever sa robe pour la secouer comme une baratte. Elle pensa à une abstinence prescrite par le voyage dont les règles régiraient le retour.

Cependant, pour Hadj Boussad Oumoussa, la situation était plus inquiétante. Durant ses insomnies, il préparait sa défense face à l'Ange Comptable, quand viendrait le jour du Jugement. La langue lourde comme du plomb, il se voyait devant un magistrat courroucé et inflexible. Il pensait à toute la contenance et tout le courage nécessaires pour oser déclarer et assumer tous les faits mal accomplis. Si seulement l'Ange pouvait tout lire dans les coeurs et décider de façon expéditive du sort à réserver à chaque être, éviter aux âmes cette confrontation redoutable. Or, si la vie n'est pas conforme aux désirs des hommes, l'après vie l'est encore moins.

Au faîte du désespoir, il conclut à l'imparable nécessité de s'expliquer devant l'Ange Comptable. Il avait, à quelques détails près, organisé sa plaidoirie comme suit :

— Me voilà devant toi, faible et désarmé, prêt à déposer à tes pieds le fardeau que j'ai tant supporté dans la vie éphémère. Je n'ai péché que par amour pour Thirga que j'ai aimée malgré la pauvreté de son sol, l'âpreté de ses montagnes. Est-ce ma faute si j'ai tant chéri ce nid d'épines qui m'a vu venir au monde, legs de mon ancêtre, le Guechtoul ? Il n'est pas permis de haïr sa mère pour sa laideur, fut-elle un monstre. Il en est ainsi de la terre qui nous a nourris. C'est vrai que je n'ai entrepris mon voyage que pour reprendre Thirga. Je ne l'ai interrompu que pour rejoindre Thirga. Quand un homme aime, il devient fragile et sujet aux pires contradictions. L'amour est un désordre violent régi par l'instinct possessif. Il n'a point de logique. Et nous ne pouvons aimer que ce nous possédons. Ce que possède l'autre peut susciter l'envie et la jalousie mais pas l'amour.

Quant au titre de Hadj dont on m'a affublé, je l'ai porté comme un poids étouffant sur le coeur. Je n'ai usurpé aucun titre. N'ai-je pas tourné le dos à La Mecque pour tendre désespérément mes bras vers Thirga ? Dieu n'a pas de préférence pour tel ou tel lieu. Il a créé l'univers que son souffle emplit entièrement, que sa lumière éclaire constamment. Sans distinction, le Tout-

Puissant a bâti le monde à partir du plus petit au plus grand. Il se manifeste à travers le tangible et l'irréel. Il a fixé les différents êtres à différents endroits et distribué les peines et les joies selon sa volonté. Les humains traversent la vie en quête de vérité. Une vérité qui commence par l'acceptation de l'immédiateté de l'espace et des missions qu'Il nous a assignées. Tu vois, Ange, j'avais compris que ma Mecque c'était Thirga avec son vent incessant, ses brouillards fréquents, son aridité constante et ses paysans miséreux. Si Dieu m'avait accordé la fortune, j'aurais jeté à la face de Cheikh Abdallah Boutabani le prix d'une paire de bœufs de labour, de cinq quintaux de couscous et payé musiciens et tolba en leur disant : « Arrêtez votre mascarade, je ne suis pas Hadj. Je suis le fils de Thirga, le Guechtoul que le mal de la nostalgie ramène au pays. » Mais, la réalité était tout autre. Cheikh Abdallah Boutabani avait tendu ses rets, imposé le mensonge. Il avait ensorcelé les montagnards qui devinrent sourds à ma vérité. Ils s'endormaient chaque fois que j'entamais le récit de mon voyage. Même Baya n'a pas pu m'écouter jusqu'à ma rencontre avec le brave Seïd, le maître des marchands de sel. Désappointé, je m'étais juré de garder mes aventures pour moi.

Hadj Boussad Oumoussa passait de ses aveux à l'Ange Comptable à un sommeil agité de cauchemars. Il se retrouvait en pleine mer Rouge parmi une légion de Noirs embarqués sur un radeau de fortune. Solitaire au milieu d'une foule bruyante, il s'adonnait à la méditation quand l'embarcation, sous les contorsions d'un gigantesque reptile, fut projetée dans les airs comme un fétu de paille. Le serpent ceinturait les hommes par dizaines et disparaissait sous les flots. Il réapparaissait la gueule ouverte soufflant un vent brûlant qui faisait se craqueler la peau des voyageurs. Autour du radeau flottaient des lambeaux de chair. Les hommes hurlaient, se débattaient à faire chavirer l'embarcation. Tous ceux qui n'évoquaient pas le nom d'Allah périssaient. Le monstre repu de mécréants se laissait dorloter par les vagues, l'œil scintillant au soleil comme un rubis. Il semblait veiller sur les musulmans.

Dans son désarroi, Hadj Boussad Oumoussa ne parvenait pas à se situer. Il ne savait pas à quel groupe il appartenait. Était-il mécréant ou figurait-il parmi les musulmans ? Il se réveillait en sueur, sans avoir résolu l'énigme de son appartenance. Baya qui le sentait sursauter, tendait sa main pour lui appliquer quelques tapes rassurantes sur la nuque :

— N’aie pas peur, dors. Je suis là, ne t’inquiète pas.

Hadj Boussad Oumoussa se serrait contre elle, tel un animal effarouché cherchant protection auprès de sa maman.

Depuis l’arrivée de Cheikh Ahmed Boutabani, les montagnards avaient peu à peu renoncé aux joies. Ils avaient adopté les nouveaux rites décrétés à partir de la zaouia étouffoir d’où le maître avait étendu son pouvoir chaque jour un peu plus. Les hommes de Thirga, jadis fougueux et pétulants, n’étaient plus que de misérables matamores s’enlisant dans la servitude et la soumission. Privés de l’ardeur ancestrale, sans l’illusion de reconquérir la plaine du Amraoua, ils mâchonnaient l’amertume de la résignation. Cheikh Ahmed Boutabani — et dans son prolongement, avec plus d’intelligence, son fils Abdallah — était venu pour éteindre tout élan de révolte. Même les rêves d’enfants étaient bannis de Thirga. Les marmots, à peine séparés du sein, étaient jetés dans la transe de l’ensorcellement où la pâte tendre pouvait être malaxée et façonnée selon le désir du maître. A dix ans, la zaouia les vomissait fatigués et sans repères, obsédés par le seul discours mystique dont ils ne déchiffraient, du reste, aucun mystère. L’amour qui, autrefois, était une manifestation naturelle du corps, devint un sentiment suspect et honteux. Pour prévenir les battements incontrôlables du cœur, une barrière invisible séparait les garçons et les fillettes. A chaque sexe ses préoccupations, son petit monde. Deux univers mitoyens évoluant sur un territoire restreint en se tournant le dos. A Thirga, le printemps ne pouvait plus éclore. Après l’hiver, l’été brûlait tout. L’enfance était fauchée comme du blé en herbe et les unions prématurées se concluaient avant l’émergence des passions. Les époux étaient comme des fruits arrachés avant terme et se découvraient avec étonnement, dans l’effroi d’une nuit de noces, pour accomplir la blessure rituelle.

Ce fut ainsi que furent mariées les deux filles de Hadj Boussad Oumoussa.

Amar penche tête était un montagnard d'Imoula, un village pris en tenaille entre deux pitons sur le versant sud du Djurdjura. Fêru de botanique, il allait par monts et par vaux répertorier diverses plantes. Il mâchait les herbes, en quête de vertus curatives. Que de fois n'avait-il provoqué un branle-bas de combat à Imoula, suite à ses intoxications fréquentes !

Le malheureux poursuivait ses recherches pour guérir sa timidité car dès qu'il se trouvait en face d'une belle femme, sa tête basculait sur son épaule droite. Il demeurait coincé jusqu'à ce que l'effet du charme se dissipât, d'où le sobriquet de Amar penche tête.

Or, à Imoula où il était à la fois craint et respecté, personne n'osait prononcer le surnom en présence du timide. Là, tout le monde connaissait la précision de sa gâchette.

Quand il vint à Thirga demander la main de Sekoura, Hadj Boussad Oumoussa avait déjà eu vent de ce tireur émérite qui vivait avec son neveu dont les parents avaient été emportés par une épidémie de peste. Dans l'adresse spectaculaire de Amar penche tête, Hadj Boussad Oumoussa trouva l'imparable argument de la mise à l'abri de son honneur. Qui oserait venir trotter autour de Sekoura lorsqu'il saurait qu'elle était sous la garde d'un fusil chargé entre les mains d'un homme aussi adroit ?

Hadj Boussad Oumoussa n'était pas rassuré du côté de sa fille aînée qu'il lui arrivait de surprendre devant un miroir. La nuit, il l'entendait souvent soupirer comme un volcan prêt à érucler son brasier.

Hadj Boussad Oumoussa consentit à prendre en charge l'essentiel des dépenses de la cérémonie. Il puisa dans l'argent du voyage qui aurait dû le mener à La Mecque. Le prétendant n'eut à fournir qu'un sac de blé et une jarre d'huile d'olive.

A la fin de l'hiver, Amar penche tête put gigoter, heureux, sur le corps de Sekoura. La tête collée à l'épaule droite, il la caressa longuement. Lorsque sa main brûlante descendit plus bas que le ventre, il marqua une hésitation. Ses doigts tremblants s'arrêtèrent sur un bouton. Il alluma la lampe à pétrole qu'il rapprocha de Sekoura. Il découvrit émerveillé, sur le pubis de sa femme, un grain de beauté de la taille d'un petit pois. Sa tête se redressa à partir de ce jour. Chaque fois qu'il sentait la timidité le gagner devant une

belle créature, il n'avait qu'à penser au grain de beauté de Sekoura pour retrouver toute son assurance et maintenir sa caboche en place.

Dans la nuit noire, Dehbia tentait, en fixant l'endroit où devait se situer la lucarne, de distinguer la moindre lueur. Les ténèbres étaient épaisses et elle persistait à déchirer le voile. Dans sa tête, tout était confus, brouillé, entremêlé. Elle ne comprenait pas pourquoi elle devait partir, pourquoi le choix de la vieille Fatma s'était porté sur elle et non sur Taklit ou Sadia. Les filles ne manquaient pas à Thirga.

Le cœur lourd, elle revit les derniers jours qui venaient de s'écouler, espérant déceler dans son comportement une maladresse qui aurait poussé ses parents à accepter la demande de la vieille qui l'avait soupesée d'un regard plus perçant qu'une vrille. Non, Dehbia ne trouva aucune raison. Elle avait été docile et gentille avec tout le monde.

Pourquoi devrait-elle alors partir ?

A la question, Baya, sa mère, avait à peine répondu, l'air évasif, comme si elle s'adressait à une ombre :

— Toutes les filles partent un jour. Ne restent avec leurs parents que les laiderons et les malchanceuses.

Dehbia pleurait. Des larmes silencieuses coulaient sur ses joues d'enfant sans qu'elle pût les retenir. Contre son cœur qui voulait tellement fuir, quitter la maison soudainement devenue triste, elle serrait une poupée en chiffons, en lui promettant de ne jamais l'abandonner. Elle ne pourrait être cruelle ou ressembler à Baya.

Dans le ciel sans lune, pas une étoile ne clignotait. Un océan d'obscurité et l'effroyable perspective du départ. Dehbia s'endormit avec le souhait de se substituer à sa poupée en chiffons, blottie dans les bras d'une petite fille.

Si, tôt le matin, Baya avait rapidement fait la toilette de Dehbia, elle eut par contre de grandes difficultés à l'habiller. La robe était trop grande pour

la fillette qui portait mal ses huit ans. Le foulard rouge lui tombait sur les oreilles. La maman reculait d'un pas pour mieux considérer la gamine puis revenait à la charge, contrariée. Elle défaisait l'accoutrement qu'elle reprenait de nouveau, dégrafant les épingles à nourrice dont elle usait pour raccourcir la robe de moitié. A chaque échec, Baya s'énervait un peu plus. Ce fut Sekoura qui mit fin à ses tracasseries dès qu'elle arriva d'Imoula.

— Mère, tu vois bien que Dehbia n'a pas la taille d'un palmier. Ne perds pas ton temps. Les premiers invités sont sur la route. Assois-la et la robe ne paraîtra pas aussi vide.

Baya, soulagée, se leva et tendit l'écorce de noyer à Sekoura.

— Tiens, ravive-lui les lèvres. Elle est plus pâle que sa robe.

Sekoura cracha sur l'écorce qu'elle tritura entre ses doigts pour la ramollir avant de la passer sur les lèvres de Dehbia. Elle s'adressa à sa mère qu'elle voulut décriper :

— Tu te souviens de ce que disait mon père ? « Ne faites pas rire Dehbia, elle va se déchirer les oreilles. » Il n'avait pas tort. Ma petite sœur a une grande bouche.

— Elle paraît plus grande quand il n'y a rien à manger, rétorqua Baya, occupée à déplacer nerveusement les ustensiles qui encombraient la maison.

Dehbia gardait la bouche scellée, subissant la rugueuse écorce de noyer et l'haleine de Sekoura puant l'oignon. Elle resta silencieuse jusqu'au moment où Hadj Boussad Oumoussa la souleva pour la placer à califourchon sur sa jument.

Dehbia éclata en sanglots, agitant ses petites jambes pour se dégager de l'étreinte de son père. Hadj Boussad Oumoussa avait la poigne solide. D'un mouvement leste, malgré sa jambe invalide, il se hissa sur sa monture, enlaça sa fille et battit de ses talons les flancs de la jument qui ouvrit la marche au cortège. Des hommes vidèrent leurs fusils, des youyous fusèrent dans l'air chargé d'odeur de poudre.

Dehbia se retourna pour jeter un dernier regard à sa mère. Elle ne vit que le genou de Hadj Boussad Oumoussa. Le capuchon du burnous dont l'avait drapée Baya, selon la coutume de Thirga, lui tombait sur les yeux.

— Retiens tes larmes, Dehbia, lui souffla à l'oreille son père. Une mariée qui pleure est mauvais présage. Patiente un peu, ma fille. Tu verras que je t'ai choisi un bon parti.

A Thirga, l'amour est un sentiment trivial. La femme ne s'offre pas. Son corps est attribué sans son consentement. Pour ce qui était de Dehbia, c'était son père qui avait actionné le couperet et la décision de Hadj Boussad Oumoussa était irréversible.

Il avait conclu le mariage de Dehbia au marché à bestiaux. Il ne s'était pas rendu au souk expressément pour accorder la main de sa fille à un quelconque prétendant épris de Dehbia. Non. Il était là pour proposer un mouton à la vente.

De toute façon, à Thirga, un mariage ne représente pas un événement. C'est un fait banal inscrit dans l'ordre naturel de l'existence. Lorsqu'on croit au destin, on se marie comme on vient au monde et on meurt avec la même résignation.

Hadj Boussad Oumoussa était debout au milieu du marché grouillant, tenant fièrement un énorme bélier aux cornes impressionnantes, quand il vit venir Ouamer, un redoutable maquignon. Il le devança, jubilant :

— Tu arrives trop tard, Ouamer. Il est déjà vendu. L'heureux acheteur est allé chercher une corde pour le traîner chez lui.

— Je ne viens pas pour le mouton, l'interrompit Ouamer qui ne put s'empêcher de soupeser le bélier en le soulevant par les testicules. Que le Salut d'Allah soit sur notre Prophète Mohammed. Je viens demander la main de ta fille pour mon fils Idir. Que ta volonté soit mon souhait !

Le turban de soie blanche qu'arborait Ouamer, la poche de son cache-poussière dissimulant mal un portefeuille épais, suffirent à arracher le consentement de Hadj Boussad Oumoussa. Il ne leur restait plus qu'à appeler le cafetier ambulant et les témoins occasionnels pour sceller le pacte.

Ouamer paya les cafés en étalant sa fortune de façon ostentatoire. Hadj Boussad Oumoussa feignit de détourner le regard pour marquer son désintérêt pour l'argent.

Ainsi fut joué le destin de Dehbia, plus rapidement que le sort du bélier qui avait fait l'objet de négociations ardues.

En concluant le marché, Hadj Boussad Oumoussa ne pouvait pas tenir compte des imprévus. Sur le chemin du retour, le riche maquignon qui portait dans sa poche toute sa fortune pour influencer sur la décision, tomba sur une horde de brigands sans foi ni loi. Tels des rapaces, les coupeurs de route le dépouillèrent sans scrupules. Le malheureux Ouamer perdit tout, jusqu'à son turban de soie blanche. Il revint donc à la maison la tête nue, plus pauvre que Job. Il ne crut pas survivre au déshonneur.

Seule la virulente Fatma fut mise au parfum. La borgne — Fatma avait perdu son œil droit à la suite d'une épidémie de trachome — vit aussitôt un lien direct entre la fortune soudainement envolée et la petite Dehbia qui n'allait pas tarder à faire partie du foyer.

— Cette fille porte le malheur à son front ! s'écria Fatma. Tu n'as pas encore demandé sa main que nous voilà ruinés. Ne penses-tu pas qu'il est nécessaire de renoncer à ce mariage ?

Ouamer, dont la tête sans turban paraissait énorme, était abattu. Sa main s'agrippait à la poche de son cache-poussière comme pour protéger le portefeuille subtilisé. Il ne restait de sa richesse que la sensation douloureuse d'un membre fantôme. Ouamer tenait à sa fortune plus qu'à sa personne. Sans son argent, il avait mal partout. Son corps tout entier n'était plus qu'une plaie béante. Il hochait la tête, le regard perdu. Sa voix n'était plus qu'un faible gémissement.

— Non, ce n'est pas possible. Le mariage aura lieu. J'ai donné ma parole au marché devant témoins. Ne t'en mêle pas, femme ! C'est une affaire d'hommes.

— Une affaire d'hommes ? Ecoutez-moi ça ! Un homme qui n'a même pas levé le petit doigt pour se défendre. Devrai-je te recevoir les jambes écartées ?

Fatma se tenait debout devant Ouamer, les poings vissés sur les hanches. Tout son corps décharné tremblait si fort que l'on pouvait entendre cliqueter ses os. Les mots qui coulaient de sa bouche étaient un sifflement de vipère prête à mordre. Elle était devenue une vraie peste depuis la fameuse épidémie de trachome qui vida son œil droit.

— Ah ! Je t’imagine devant ces gaillards. Tu as dû faire dans ton froc. Que t’ai-je donc fait, mon Dieu, pour qu’il me revienne sain et sauf ? Pourquoi ne l’ont-ils pas crevé comme une outre puante après l’avoir dépouillé de son argent ? Si au moins ils t’avaient saigné ! Juste un peu. Pour que je puisse dire que tu t’es battu. Comment pourrai-je supporter la pauvreté et l’humiliation ? Et mon fils Idir, as-tu pensé à lui ? Comment pourra-t-il relever la tête après un tel affront ? Tu n’as pensé qu’à sauver ta peau, Ouamer. Je voudrais tellement hurler, faire capoter ce mariage pour sauver ce qui reste de mon foyer.

Pendant que pleuvaient les propos sulfureux de Fatma, Ouamer, recroquevillé sur lui-même refusait, d’affronter l’orage. Mais lorsque la mégère revint à la charge pour briser le projet d’union, sa main lâcha la poche de son cache-poussière et s’empara du cou grêle de Fatma. Ses doigts serraient, serraient encore... Fatma battit des paupières, découvrant une orbite vide et chassieuse. Elle gigotait pour se soustraire à l’étau qui l’étouffait. Ouamer se rapprocha du visage de Fatma jusqu’à l’effleurer.

— Ce mariage aura lieu. Même si je ne suis pas à la hauteur, il n’en demeure pas moins qu’un mariage est une affaire d’hommes. Il ne faut pas t’en mêler, femme.

Ouamer lâcha prise. Idir rentrait. Il s’annonça en martelant le sol de sa canne comme font les aveugles.

Ouamer, ruiné, se tassait chaque jour un peu plus devant Fatma qui grignotait son autorité. Aux grands rassemblements de Thirga, il n’élevait plus la voix comme aux temps fastes. A la longue, il finit par ne plus prendre la parole. Destitué à l’intérieur de son foyer, il ne pouvait plus briller dehors.

Tout le monde sait qu’à Thirga les fortunes sont fragiles, quand bien même elles se font durement. Du jour au lendemain, on peut redevenir pauvre et tomber au bas de l’échelle. En général, on ne se relève plus.

A Thirga, la vie est trop courte pour que le destin sourie deux fois à un même homme. C’est cet enseignement qui maintient les hommes dans une modestie et une discrétion rigoureuses.

Ouamer était le seul à méconnaître la leçon. Il avait porté sa fortune comme on porterait l’étendard de la victoire. En voulant faire des envieux,

3.4 Lexique

En français	En tamazight
Foi	Taflest
Raccourcir	Anegzum
Benjoin	Lğawi
Amarrer	Arez
Angoisse	Ayilif
Abime	Amkan ur nesεitilisa
Zébrure	Tafat n yitran
Sanguinolentes	Isebyen s idamen
Gloire	Tamanegt
Résistance	Azbu
Anéantissement	Ahuddu
Conscience	Tafrit
Richesse	Tabayurt
Ignorance	Tawarsnit
Charlatan	Ahyaḍ
Entailles	Agzer
Mite	Takekkuct
Céleste	Agenwan
Message	Izen
Turban	Agennur
Parcours	Abrid
Guerrier	Amney
Espace	Tallunt
Ange	Aneglus
Seuil	Amnar
Montagnards	Imesdurar
Paysan	Afellaḥ
Tronc	Azeqqur
Durété	Tayart
Agile	Afessas
Faucon	Afalku
Sauvage	Aweḥci
Poing	Tummezɛt
Adversaire	Afna
Registre	Aseklas
Taillé	Tenjer
Guider	Wehhi
Assembler	Asemlili
Solliciter	ssuter
Mariage	Amyuqen
Cérémonie	Tafugla
Douce	Alleggay
Rang	Adur
Désir	Lebyi

Conquête	Taslekt
Permis	Ttesrih
Légende	Tanfust
Galope	Aqlaqal
Commandement	Anzađ
Yatagan	Aṭayan
Tambour	Abendayer
Camp	Agrur
Distinguer	Ufrar
Pan	Acđađ
Vertu	Tużult
Crémière	Azag
Accueillir	Mmeger
Alerte	Isakid
Bride	Şşrima
Cortège	Tasgelt
Canon	Amruđ
Façon	Tamamekt
Occasion	Talemmiżt
Dons	Asefk
Manifestation	Tikli /Tameskant
Direction	Tanila
Cercle	Tazayart
Intelligence	Tinzezt
Epidémie	Tazitmurt
Peste	Tamnirt
Adresse	Tansa
Océan	Agaraw
Substituer	Kkser
Blottir	Xmet
Logique	Tamezla
Désordre	Tamterwit
Préférence	Asmenyif
Irréel	Warilaw
Mission	Tuydađ
Fortune	Lbext
Méditation	Takrebbut
Gigantesque	Anectilat
Reptile	Abelḥekkuc
Serrer	Zmeđ
Chiffon	Acelliq
Voyageur	Iminig
Chavirer	Yetti
Nuque	Takrumt

Dynamique	Ambalwi
Soumission	Annuz
Servitude	Abandu
Repère	Asdeg
Sexe	Tuzzuft
Univers	Asedday
Passion	Aramsu
Fruit	Agummu
Lueur	Zaylellu
Botanique	Tussna n yemyan
Coincer	Yeḥsel
Demeurait	Zdey
Effet	Asemdu
Charme	Sser
Argument	Afakul
Mise	Asrus
Abri	Tasdarit
Entremêler	Cbek

Table des matières

Table des matières

Remerciements.....	p 2
Dédicaces.....	p 3
Sommaire.....	p 5
Introduction générale.....	p 7

Chapitre I :Données Introductives

1-Définition de la traduction.....	p 10
2-Histoire de la traduction.....	p12
3-L’histoire de la traduction vers Kabyle.....	p13
4-Les types de la traduction.....	p14
4.1-Traduction littéraire.....	p14
4.2-Traduction technique.....	p15
4.3-Traduction administrative.....	p15
4.4-Traduction financière.....	p15
4.5-Traduction juridique.....	p15
5- la présentation du roman et la biographie de l’auteur	p 16
a- Présentation du roman <i>Thirga au bout du monde</i>	p16
b-la biographie de l’auteur	p16
c- chapitre choisi	p16

chapitre II : essai de traduction de premier chapitre du roman « *Thirga au bout du monde* » de Ali MOUZAOU (pages 08-43)

1-La traduction de livre <i>Thirga au bout de monde</i>	p18
2-Conclusion générale.....	p41
3-Références bibliographiques.....	p 42
4-Annexe.....	p 43
4-1-Résumé de mémoire.....	p 44
4-2-Couverture de livre.....	p 46

4-3-Lexique.....	p 89
5-Table des matières.....	p 92